



ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE

JONATHAN NOTT

Directeur musical
et artistique

REVUE DE PRESSE

Tournée en Espagne : 20 – 27 février 2022

Sommaire

Introduction et chiffre clés	Page 1
Catalogue des articles	Page 2
Articles d'El Pais (traduits en français)	Page 4
Articles principaux	Page 8
Suivi de la tournée par Le Temps	Page 27

INTRODUCTION

Tournée en Espagne : 20-27 février 2022

Couverture globale : nombre d'articles

Média	National	Régional	Spécialiste	Régional (TV)	Romand (print/web)	Romand (radio)
Nombre	11	15	13	1	14	5

Articles : 59

Total tirage : 1'803'035

Audience web (max): 163.657 Million

Avant-tournée : Articles principaux

Date	Titre	Details
01.01.2022	L'Agenda (print)	<i>Jonathan Nott et Emmanuel Pahud</i> : Interview croisée avec Jonathan Nott et Emmanuel Pahud par Katia Meylan
30.01.2022	Scherzo (web)	<i>El espíritu y la energía de la Suisse Romande en el Victoria Hall</i> . Article par Pablo L Rodriguez suite au concert de l'OSR du 26.01.2022 au Victoria Hall
18.02.2022	Tribune de Genève (print et web)	<i>L'OSR retrouve un pan de la vie d'avant en filant vers l'Espagne</i> . Article par Rocco Zacheo
18.02.2022	El Cultural (<i>El Mundo</i>)	<i>Jonathan Nott</i> . « Para dirigir a Mahler no hay que fiarse ni de uno mismo » Interview avec Jonathan Nott par Alberto Ojeda
21.02.2022	El Pais (web)	<i>La Suisse Romande, una mixtura de tradiciones</i> . Article par Pablo L Rodriguez
21.02.2022	El Pais (print)	<i>La Suisse Romande pasea su tradicion mixta por España</i> . Article par Pablo L Rodriguez.
21.02.2022	Le Temps (print et web)	<i>L'Orchestre de la Suisse Romande à l'heure espagnole</i> . Article par Sylvie Bonier
24.02.2022	La Vanguardia (print et web)	<i>Emmanuel Pahud : la flauta que canta</i> . Interview avec Emmanuel Pahud par Marciel Chavarría.

Reportages quotidiens sur la tournée (presse suisse)

RTS : Liens vers les reportages de Layla Hasan-Shlonsky pour Vertigo (*La Première*) et Echo des Pavanes (*Espace 2*) :

[Oviedo](#)

[Madrid](#)

[Barcelone](#)

[Alicante](#)

[Rétrospective](#)

Le Temps : Suivi de la tournée par Sylvie Bonier (articles en pièce jointe), dont 6 articles web et 2 print.

Critiques

Oviedo : « Nott a su extraire le meilleur de chaque section, obtenant un son particulièrement attractif de la formation suisse et manipulant les différents plans sonores avec brio. » **La nueva España**

Madrid : « une performance équilibrée et brillante avec un orchestre d'un niveau notable ... Le public a fait une ovation généreuse pour le retour de la symphonie de Mahler à l'Auditorio Nacional de Madrid. » **Codalario**

« La Suisse Romande a montré un bon élan, supérieur à celui de leur visite de 2017... Naturellement, le succès a été éclatant. » **La Rázon**

Zaragosse : « La plongée profonde de Nott dans Mahler trouve un véhicule idéal dans la sensationnelle Suisse Romande. » **El Pais**

Barcelone : « La lecture de Nott - sans partition - était pleine de contrastes et d'un son somptueux et équilibré, avec des solistes de haut niveau signant une interprétation à ne pas oublier. » **El Periódico**

« le résultat sonore était l'un des plus grands [des orchestres du monde], et il n'est pas surprenant que l'Orchestre de la Suisse Romande ait déjà nommé Nott membre à vie... Bien plus qu'un concert. » **El Punt Avui**

Alicante : « le concert d'hier soir restera dans la mémoire des auditeurs, qui à la fin du concert ont voulu saluer par des applaudissements fantastiques le travail et le dévouement des musiciens. » **Periódico de Alicante**

' A A A '

Format	Date	Titre	Tirage (Print)	Audience (web)	Titre
Web	27-janv.-22	Club Suizo Madrid		inconnu	Orquesta de la Suisse Romande en Espana
Web	31-janv.-22	Scherzo		38,370	El espiritu y la energia de la Suisse Romande en el Victoria Hall
Print	1-févr.-22	Ritmo	19'530		El gran Mahler de la Quinta Sinfonia en Ibermusica
Web	8-févr.-22	Time Out		inconnu	Time Out dice
Web	14-févr.-22	Doce notas		13,370	L'Orchestre de la Suisse Romande regresa a Ibermusica
Web	14-févr.-22	Codalarío		inconnu	La Orquesta de la Suisse Romande, Jonathan Nott y Emmanuel Pahud , en Madrid con Ibermusica.
Web	14-févr.-22	Ritmo		19,530	L'Orchestre de la Suisse Romande regresa à Ibermusica
Print	15-févr.-22	Classica RI	inconnu		L'Orchestre de la Suisse Romande junto a Emmanuel Pahud en Ibermusica
Web	16-févr.-22	Platea		inconnu	Jonathan Nott y Emmanuel Pahud, de gira por Espana con la Orchestre de la Suisse Romande
Web	17-févr.-22	Ayuntamiento de Zaragoza		348'570	El Auditorio de Zaragoza acoge, la proxima semana, la Orchestre de la Suisse Romande
Web	17-févr.-22	Beckmesser		5,486	La Orchestre de la Suisse Romande emprende su gira por Espana junto a Emmanel Pahud.
Print	18-févr.-22	El Cultural	299'700		Interview avec Jonathan Nott : Jonathan Nott. " Para dirigir a Mahler no hay que fiarse ni de uno mismo "
Print	18-févr.-22	La Lectura	299'700		El Mahler de Jonathan Nott
Web	18-févr.-22	Tribune de Genève	30,629		L'Orchestre de la Suisse Romande entame ce dimanche une tournée en Espagne
Print	18-févr.-22	Tribune de Genève	30,629		L'OSR retrouve un pan de la vie d'avant en filant vers l'Espagne. Article et critique de concert par Rocco Zacheo
Web	18-févr.-22	24 Heures		1,061,000	L'OSR retrouve un pan de la vie d'avant en filant vers l'Espagne. Article et critique de concert par Rocco Zacheo
Web	18-févr.-22	Le Temps		1,679,000	L'OSR à l'heure espagnole. Article et critique de concert par Sylvie Bonier
Web	19-févr.-22	Scherzo		38,370	La Orchestre de la Suisse Romande, de gira por Espana con Jonathan Nott y Emmanuel Pahud.
Print	19-févr.-22	La nueva Espana	117,510		Pahud : " Es gratificante saber que mi trabajo inspira a los estudiantes de flauta "
Web	20-févr.-22	Alerta		inconnu	El flautista Emmanuel Pahud regresa a la ciudad con la Orquesta de la Suisse Romande
Print et Web	20-févr.-22	El Periodico de Aragon	13,230	1,060,000	Enigma fusiona musica, cine, pirotecnia y poesia en Tragoedia
Radio	21-févr.-22	RTS La Première : Vertigo		458,620	L'OSR en Espagne: Aujourd'hui Oviedo
Web	21-févr.-22	El Pais	364,780		La Suisse Romande, una mixtura de tradiciones. Article par Pablo L Rodriguez. Version web : La Suisse Romande pasea su tradicion mixta por Espana
Print	21-févr.-22	El Pais		45,250,000	La Suisse Romande, una mixtura de tradiciones. Article par Pablo L Rodriguez. Version web : La Suisse Romande pasea su tradicion mixta por Espana
Web	21-févr.-22	Codalarío		inconnu	Jonathan Nott, Emmanuel Pahud y Orchestre de la Suisse Romande en Oviedo.
Print et Web	21-févr.-22	La nueva Espana	117,510	3,380,000	El flautista Emmanuel Pahud regresa a Oviedo con la orquesta Suisse Romande
Print	21-févr.-22	Le Temps	35,370		L'OSR à l'heure espagnole. Article et critique de concert par Sylvie Bonier
Web	21-févr.-22	Le Temps		1,679,000	Steve Roger, directeur de l'OSR: «Les tournées? Elles permettent de défendre notre place internationale»
Print	22-févr.-22	El Comercio	46,277		Jonathan Nott viaja con Mahler hacia la luz
Print et Web	22-févr.-22	La nueva Espana	117,510	3,380,000	El Auditorio vuelve a rendirse ante Pahud
Print et Web	22-févr.-22	La nueva Espana	117,510	3,380,000	Precision suiza
Radio	22-févr.-22	RTS La Première : Vertigo		458,620	L'OSR en Espagne : Aujourd'hui Madrid
Web	22-févr.-22	Mundoclasico		inconnu	La Orchestre de la Suisse Romande regresa a Madrid
Print et Web	22-févr.-22	El Periodico de Aragon	13,230	1,060,000	La Orchestre de la Suisse Romande actua en la Sala Mozart
Web	22-févr.-22	Pablo, la musica en Siana		inconnu	Mahler en la Viena espanola
TV	23-févr.-22	TV Oviedo		inconnu	La orquesta de la Suisse Romande con Jonathan Nott y Emmanuel Pahud
Print	23-févr.-22	Heraldo de Aragon	91,130		Recital de la Orchestre de la Suisse Romande en el Auditorio

Web	23-févr.-22	Le Temps		1,679,000	Premier concert de l'OSR à Oviedo: grandeur et adaptation
Web	23-févr.-22	Le Temps		1,679,000	L'OSR se confronte à la capitale espagnole
Radio	24-févr.-22	RTS La Première : Vertigo		458,620	L'OSR en Espagne : Aujourd'hui Barcelone
Web	24-févr.-22	Mundoclasico		inconnu	La Orchestre de la Suisse Romande vuelve a Barcelona despues de mas de 10 anos.
Web	24-févr.-22	La Vanguardia		28,310,000	Emmanuel Pahud : "Nunca he tenido la sensacion de haber llegado a la cima de mi carrera"
Print	24-févr.-22	La Vanguardia	323'100		Emmanuel Pahud, la flauta que canta
Web	24-févr.-22	Le Temps			L'Orchestre de la Suisse Romande se révèle à Saragosse
Print et Web	24-févr.-22	El Periodico de Aragon	13,230	1,060,000	La Orchestre de la Suisse Romande emociona a la Sala Mozart
Web	25-févr.-22	La Razon		7,860,000	Un esplendido adagietto malheriano
Print et Web	25-févr.-22	El Pais	364,780	45,250,000	El director, Jonathan Nott, el flautista Emmanuel Pahud... hechizan en Zaragoza
Radio	25-févr.-22	RTS La Première : Vertigo		458,620	L'OSR en Espagne : Aujourd'hui Alicante
Print (pavé)	25-févr.-22	Le Temps	35,370		L'Orchestre de la Suisse romande se révèle à Saragosse
Web	25-févr.-22	Le Temps		1,679,000	Merveilles barcelonaises pour l'OSR
Web	25-févr.-22	elPeriodico		9,900,000	Con Mahler y Mozart pensando en Ucrania
Print	25-févr.-22	elPeriodico	190,110		Pensant en Ucrania amb Mahler y Mozart
Print et Web	25-févr.-22	El Punt Avui	68,860		Mes que un concert
Radio	26-févr.-22	RTS Espace 2 : L'écho des pavaues		43,900	La tournée espagnole de l'OSR
Print	26-févr.-22	Informacion	44'790		La Quinta de Mahler con la Orquesta de la Suisse Romande
Web	27-févr.-22	Ritmo.es		19,530	Critica / Desigual
Web	27-févr.-22	Le Temps		1,679,000	A Alicaté, modernité et esthétique accueillent l'OSR
Web	27-févr.-22	Periodico de Alicante		inconnu	Concierto Adda
Web	28-févr.-22	Le Temps		1,679,000	Fin de partie à Alicante pour l'OSR
Print	1-mars-22	Le Temps	35,370		Fin de partie à Alicante pour l'OSR

La Suisse Romande, un mélange de traditions

L'orchestre suisse entame une tournée en Espagne à Oviedo sous la direction de Jonathan Nott et avec Emmanuel Pahud comme soliste.

L'Orchestre de la Suisse Romande est né à Genève en 1918, entre la fin d'une guerre mondiale et le début d'une pandémie généralisée. Le musicologue suisse Jean-François Monnard résume sa genèse, dans le livret commémorant son centenaire (Editions Infolio), par une citation de son premier président, Maurice Pictet de Rochemont : "C'était une gageure de penser une telle création dans la quatrième année d'une guerre dont on ne pouvait prévoir la fin. À cette époque, les choses allaient de mal en pire ; la grippe sévissait et les salles de concert restaient fermées". De tels défis n'étaient possibles que grâce à la neutralité suisse.

Ernest Ansermet devient son factotum, mais aussi son chef d'orchestre pendant près d'un demi-siècle. Il a recruté d'excellents instrumentistes parmi les réfugiés, les affranchis et les exilés : bois français, cuivres viennois, cordes belges et italiennes. Et il les a dotés d'une personnalité musicale que l'on peut encore entendre dans l'ensemble. Je parle de l'univers russe de *Schééhérazade* de Rimski-Korsakov, amplifié par les innovations de Stravinsky, avec un penchant naturel pour la musique française en général, et Debussy en particulier. Une identité sonore immortalisée par les célèbres enregistrements Decca dans l'historique Victoria Hall, siège de l'Orchestre, dont le plafond porte aujourd'hui l'image iconique du chef d'orchestre suisse peinte par Dominique Appia.

"Mais la tradition de l'Orchestre de la Suisse Romande est mixte", souligne Jonathan Nott, son directeur artistique et musical, qui reçoit EL PAÍS dans sa loge au Victoria Hall. "En plus des racines françaises d'Ansermet, il y a beaucoup d'influences allemandes instillées par certains successeurs comme Wolfgang Sawallisch et Horst Stein". Il cite en exemple sa dernière sortie sur Pentatone en novembre dernier, enregistrée avec des mesures strictes de distanciation sociale. "J'ai choisi de combiner une sélection symphonique de l'opéra *Pelléas et Mélisande* de Debussy avec le poème éponyme de Schoenberg, pour exprimer le mélange de traditions sonores de l'Orchestre.

Cette combinaison du français et du germanique domine également le programme de l'Orchestre suisse lors de sa nouvelle tournée en Espagne avec Ibermusica, qui débute ce lundi à Oviedo. La *Cinquième Symphonie* de Gustav Mahler, précédée du *Concerto pour flûte* de Jacques Ibert, qui sera également joué à Madrid, Saragosse et Alicante jusqu'au samedi 26 février, à l'exception de Barcelone, où l'œuvre solo sera remplacée par le *Concerto pour flûte n° 1* de Mozart.

Il s'agira de la deuxième visite de Nott en tant que chef principal de l'ensemble, après 2017. "J'adore faire des tournées en Espagne, pour de nombreuses raisons manifestes, comme la qualité de vie et le public, mais aussi pour ses magnifiques salles de concert", dit-il. Il me rappelle aussi la présence de quelques Espagnols parmi les pupitres de la Suisse Romande, comme le valencien Héctor Sapiña Lledó, contrebassiste soliste, et le bassoniste sévillan Francisco Cerpa Román.

M. Nott est arrivé sur le podium de l'Orchestre de Genève il y a cinq ans, après avoir été pendant 16 ans un habitué de Bamberg, où il a enregistré un important cycle de symphonies de Mahler pour le label Tudor. "J'aime la musique française, mais ma spécialité est l'allemande. Cependant, je pense qu'elles se complètent bien. Pour moi, la musique française est comme une âme à laquelle il faut donner un corps, et la musique germanique est un corps auquel il faut donner une âme", dit-il. Il souligne que cela est facile à réaliser avec la Suisse Romande. "Il s'agit d'un orchestre très flexible et

habile, car il fait également de l'opéra. Nous venons justement de jouer dans une nouvelle production d'*Elektra* au Grand Théâtre de Genève", ajoute-t-il.

Le retour à l'opéra est naturel pour le chef d'orchestre anglais, puisqu'il a été formé comme ténor et a commencé sa carrière comme assistant dans divers théâtres. "La vérité est que je n'ai jamais étudié la direction d'orchestre.

David Parry représente dans ma formation ce qui se rapproche le plus d'un professeur. J'ai reçu deux leçons très précieuses sur l'utilité du geste et la continuité de la musique", se souvient-il. En tant que chef d'orchestre, Nott se caractérise par une gestuelle fluide, élastique et voluptueuse, qui donne à ses interprétations un véritable style "Le cantabile est une tendance naturelle chez moi en tant que ténor. J'essaie de favoriser dans l'orchestre la même sensation physique que le son a dans le corps d'un chanteur, lorsqu'il s'agit de gérer la tension à l'intérieur d'une phrase, d'un mouvement ou d'une symphonie complète", précise-t-il.

Le chef d'orchestre anglais utilise de nombreuses analogies pour décrire son travail sur le podium. Il parle de l'architecte qui façonne un bâtiment solide ou du pilote qui emmène le public voyager. Mais il insiste également sur la nécessité de toujours se demander « pourquoi ». "Dans les grandes compositions, les notes changent en vieillissant, ainsi elles vous disent des choses différentes", dit-il en faisant référence à la *Cinquième Symphonie* de Mahler. "C'est une œuvre à travers laquelle Mahler change de perspective sur sa vie, peut-être sous l'influence de sa future épouse, Alma, car elle s'ouvre sur une marche funèbre et tout semble changer à partir du fameux *adagietto*", admet-il. Il relève même sa combinaison idéale avec Ibert. "Cette dualité de la symphonie se retrouve aussi, d'une certaine manière, dans ce concerto pour flûte, où le moderne et le traditionnel sont réunis.

Le flûtiste Emmanuel Pahud (Genève, 52 ans), qui parle à EL PAÍS par Skype depuis Berlin, est d'accord avec cette dualité chez Ibert, mais souligne aussi son importance. "Ce concerto a été le premier pour la flûte Boehm moderne et a montré le potentiel de l'école française pour en faire le standard qu'elle est aujourd'hui". L'actuel soliste du Philharmonique de Berlin approfondit cette tradition française, citant Claude-Paul Taffanel et Marcel Moyse, à qui Ibert a dédié son concerto. Et il rappelle l'influence d'Aurèle Nicolet dans sa formation, qui a également mené une carrière de soliste avec l'orchestre de Berlin. Il rappelle la liberté esthétique de cette tradition. "Il est clair que l'école française de flûte vous donne un contrôle maximal de l'instrument en termes de dynamique, de vitesse et d'expression, mais elle ne vous impose pas un concept sonore, ce qui vous permet de développer votre propre personnalité", dit-il.

Pahud considère comme un enrichissement permanent de combiner le travail d'orchestre avec sa carrière de soliste, et termine en rappelant sa relation étroite avec le *Concerto pour flûte n° 1* de Mozart, qu'il jouera à Barcelone. "Je pense que je suis devenu flûtiste grâce à ce concerto, que j'ai entendu de mon voisin à Rome quand j'avais cinq ans. C'est le premier que j'ai joué avec un orchestre et il a régulièrement eu beaucoup d'importance dans ma vie". En fait, il l'a jouée lors de la semaine Mozart à Salzbourg coïncidant avec son 30^e anniversaire, mais aussi lorsqu'il a eu 40 ans et il y a deux ans lorsqu'il a eu 50 ans : " C'est parce que Mozart et moi sommes nés le 27 janvier ", conclut-il.

PABLO L RODRIGUEZ

Traduit par l'OSR

Le chef d'orchestre Jonathan Nott, le flûtiste Emmanuel Pahud et le pianiste Grigori Sokolov enchantent à Saragosse.

La confluence des cycles des orchestres et des solistes fait de l'auditorium de la ville et de sa Sala Mozart un épice de la musique classique.

Les tournées sont un moyen pour les orchestres symphoniques de défendre leur position sur la scène internationale. Steve Roger l'a expliqué le 21 février dans les pages du journal suisse Le Temps. Le directeur général de l'Orchestre de la Suisse Romande à Genève a rappelé la particularité du cas espagnol, où les fonds européens ont facilité la construction de salles de concert attrayantes dans plusieurs villes au cours des années 1990 : "Beaucoup ont des auditoriums, mais pas nécessairement des orchestres", a-t-il déclaré. Et il a donné comme exemple le cas de Saragosse, qui programme habituellement les meilleurs orchestres en tournée.

La Suisse Romande, un mélange de traditions

Sylvie Bonier a souligné la magie de l'Auditorium de Saragosse dans le même journal jeudi. "Si l'extérieur du bâtiment conçu par l'architecte aragonais José Manuel Pérez Latorre n'est pas particulièrement attrayant, l'intérieur éblouit". Cette journaliste spécialisée dans la musique classique fait référence à la Sala Mozart, l'un des grands joyaux visuels et acoustiques de notre pays, qui doit son nom au bicentenaire du compositeur salzbourgeois. Un espace spacieux et chaleureux, entièrement habillé de bois d'Eyong, avec une acoustique étonnamment claire et brillante, une réverbération idéale de deux secondes avec un taux d'occupation moyen de 70% de ses presque deux mille sièges.

La conjonction des cycles d'orchestres et de solistes, programmés par Miguel Ángel Tapia, véritable factotum de la musique classique à Saragosse depuis près de quatre décennies, a permis d'écouter dans cette salle les principaux orchestres et solistes du monde. C'est ce qui s'est produit cette semaine lorsque la poursuite de la saison des Grands Concerts de l'Auditorium et le début du 25e cycle des Grands Solistes de Pilar Bayona se sont succédés avec l'Orchestre de la Suisse Romande, sous la direction de Jonathan Nott et Emmanuel Pahud comme flûte solo, et le pianiste Grigori Sokolov. Les deux programmes présentaient Mahler, au niveau symphonique, et la combinaison de Schumann et Brahms, au niveau pianistique, avec des résultats admirables.

Mercredi, Jacques Ibert et son *Concerto pour flûte* ont ouvert le feu. Il s'agit d'une composition de 1932-33, fondamentale pour l'histoire de l'instrument après la consolidation du système Boehm. Elle combine le caractère éclectique du compositeur français, qui évite l'atonalité au profit d'un lyrisme festif avec de légers clin d'œil polytonaux, et les caractéristiques expressives de l'école gauloise incarnée par l'artiste pour lequel elle a été écrite, le flûtiste Marcel Moyse. Emmanuel Pahud (Genève, 52 ans) est aujourd'hui le représentant le plus éminent de cette tradition française de l'instrument, dans son double rôle de soliste et de membre de l'Orchestre philharmonique de Berlin.

Il l'a prouvé dès le début de l'œuvre, très exigeant, où la flûte rétablit l'ordre tonal après quatre mesures dissonantes de l'orchestre. Un torrent de doubles croches, jouées fortissimo et staccato, avec l'indication métronomique agile de la partition, mais où Pahud introduit déjà des traits de son vibrato expressif. La délicatesse de son phrasé a mis en valeur le second thème lyrique de ce mouvement. Mais le point culminant de sa performance a été le magnifique andante central, où Ibert se situe quelque part entre Debussy et Fauré. Sans oublier l'allegro scherzando final, véritable

tour de force virtuose pour le soliste, que Pahud a résolu admirablement en jouant avec les clin d'œil jazzy proposés par l'orchestre.

Le flûtiste suisse a terminé sa performance en jouant la Densité 21.5 d'Edgar Varèse comme bis : une œuvre de 1936, destinée à la flûte moderne en platine de Georges Barrère, dans laquelle il élabore un motif modal et un motif atonal avec quelques techniques étendues. Pahud a non seulement montré la flexibilité de son immense palette dynamique, mais a également permis de mettre en valeur les vertus acoustiques de la Sala Mozart, des pianissimos inaudibles dans le registre grave au final strident, un si fortissimo suraigu.

Mais c'est la *Cinquième Symphonie* de Mahler qui a dominé le concert en seconde partie. Le chef d'orchestre anglais Jonathan Nott (Solihull, 59 ans) reste l'un des principaux spécialistes de ce compositeur. Une obsession infinie à démêler le sens de chaque note, qui se retrouve dans ses partitions, pleines d'annotations de couleurs différentes au point de recouvrir la notation musicale. Il apporte ce niveau d'introspection sur le podium. Et l'Orchestre de la Suisse Romande se laisse bercer et inspirer par le torrent de gestes qu'il lance dans chacune des sections de l'ensemble.

L'alchimie mahlérienne entre l'orchestre et son chef fonctionne à la perfection. Nous le voyons dans le premier bloc de l'œuvre, où les deux premiers mouvements sont combinés au moyen de connexions thématiques. Adorno en est venu à les considérer comme une exposition et son développement. Mais Nott nous révèle l'inversion qu'ils posent. Un mouvement lent (une marche funèbre ou *Trauermarsch*) avec une section rapide contre un mouvement rapide et orageux (*Stürmisch bewegt*) qui rappelle cette marche funèbre à plusieurs reprises. Cependant, le meilleur moment de la soirée s'est révélé dans le scherzo central de ce triptyque symphonique. Un véritable trésor dans lequel Mahler se résume lui-même. Et Nott a tout mis sur la table : la parodie, la nostalgie, les sons alpins, l'obsession de la mort et ce clin d'œil au populaire qu'il illustre par une citation de *Am Wörther See* de Thomas Koschat.

Il ne reste plus qu'à mentionner le final, où tout change lors de l'irruption d'Alma dans la vie de Mahler. Le cantabile des cordes de l'OSR dans le célèbre adagietto était admirable, mais aussi son lien avec l'humeur et l'exubérance du rondo-finale, où l'on entendait clairement cette répétition rapide et révélatrice de la mélodie principale du mouvement précédent. L'immersion profonde de Nott dans l'œuvre de Mahler trouve un véhicule idéal dans le sensationnel Orchestre de la Suisse Romande, qui jouera à nouveau ce programme demain, samedi, à Alicante.

Emmanuel Pahud, Jonathan Nott et l'OSR

Une danse à partager

Le lien qui unit le flûtiste Emmanuel Pahud et l'Orchestre de la Suisse Romande ne date pas d'hier: en effet, c'était entouré de l'OSR, il y a 29 ans de cela, qu'un jeune homme gagnait le Concours de Genève, à l'orée d'une carrière fulgurante. Aujourd'hui premier flûtiste de l'Orchestre Philharmonique de Berlin, Emmanuel Pahud rejoindra l'OSR pour deux dates au Victoria Hall les 16 et 17 février, avant de partir avec les musicien-ne-s pour une tournée en Espagne, dans une série de concerts aux registres aussi bien classiques que plus contemporains. L'Agenda s'est entretenu avec Emmanuel Pahud et avec le chef d'orchestre Jonathan Nott, directeur musical et artistique de l'OSR, sur des modes différents: sur Skype en français, puis face à face en anglais. Interview croisée avec deux musiciens dont les propos s'entremêlent sur la même longueur d'ondes.

Texte et propos recueillis par Katia Meylan



Jonathan Nott, Photo ©Guillaume Mégevand

Jouer avec un orchestre doit être une nouvelle expérience à chaque fois. Emmanuel Pahud, comment vivez-vous ces différentes rencontres, et notamment celles avec l'OSR?

Emmanuel Pahud: Le parcours d'un soliste est nourri des rencontres qu'on fait avec les musiciens. À chaque fois, on se remet à l'ouvrage dans un autre dialogue. Les couleurs des orchestres, la texture des cordes, la façon dont les bois interviennent en dialogue avec le soliste, tout cela change.

Jouer avec l'OSR, c'est toujours un peu un retour à une famille musicale. J'y ai connu différentes générations de musiciens, depuis que j'allais au concert en étant gamin, quand je les ai rencontrés dans les années 90, puis 2000, 2010 et maintenant 2020. Finalement, c'est une sorte de rendez-vous. Je suis né à Genève, je suis attaché à cette ville et à ses musiciens. Il y a cette tradition de l'interprétation, de faire de la musique ensemble, comme une signature de la Suisse romande. C'est peut-être un cliché mais quand on parle de Jaques Dalcroze ou d'Ernest Ansermet, ce sont des choses qui m'ont été transmises dès ma plus petite enfance, et je pense qu'énormément de musiciens de l'OSR ont ça dans leur ADN musical.

Jonathan Nott, selon vous, qu'est-ce qui fait l'alchimie entre Emmanuel Pahud et l'OSR?

Jonathan Nott: Plusieurs choses... Bien-sûr, il est de Genève, et on sent que l'orchestre est fier de ce Suisse-romand qui mène une grande carrière internationale. L'OSR a aussi une histoire cosmopolite cela dit, avec une tradition française, allemande et russe, et des musiciens qui viennent de partout. Puis, il y a la manière dont on aborde la musique. Je m'efforce de créer une arche, de la première à la dernière note, sans que

la tension retombe; c'est un plaisir lorsque le soliste, comme Emmanuel, a naturellement grandi avec cette même façon de faire. Nos esthétiques correspondent. Toutes ces choses font qu'une certaine étincelle s'allume.

L'orchestre et le soliste ont très peu de répétitions ensemble. Comment cela se passe-t-il?

Jonathan Nott: J'adore que la musique que l'on joue soit improvisée! On est des magiciens, on prend les émotions humaines et on les transforme en son, alors on ne peut pas être trop figé: le public le saura si on joue réellement pour lui, ou si c'est quelque chose que l'on a déjà fait de la même façon des centaines de fois. Pour improviser, il faut être bon et faire confiance aux autres musiciens. Effectivement, on rencontre rarement les solistes très à l'avance; on arrive à la répétition, le temps de se saluer et on commence à jouer. La question est, combien de temps on mettra à s'aligner? C'est comme dans le tango; l'un propose un pas, l'autre réagit en fonction. Mon travail est de créer une atmosphère qui offre cette liberté, où le soliste nous fait assez confiance pour nous suivre et où il sent qu'on sera prompt à le suivre aussi. Pas besoin de beaucoup de répétitions: chacun sait ce qu'il a à faire, et après, ça ne devient plus qu'une question de découverte. C'est ce qui s'est passé avec Emmanuel. La répétition sert à être conscient de ce que fait chacun, à construire le bateau. Au concert, on hisse les voiles pour le départ. Et là, c'est une telle joie!

Lors du 2^e concert à Genève, vous allez jouer le Concerto pour flûte n°1 en sol majeur de Mozart. Comment aborde-t-on une œuvre si souvent jouée?

Jonathan Nott: D'un concerto comme celui-ci, on pourrait penser: ah, facile!

Mais il y a forcément des choses que l'on n'a pas encore découvertes. Ça, ça a l'air de gribouillis [*il nous montre une partition annotée de partout*]. Mais ça fourmille de vie. Même après l'avoir joué une centaine de fois, on y revient, et on se remet en question; est-ce que j'ai manqué quelque chose la dernière fois? Il y a certaines règles à suivre harmoniquement dans Mozart, l'information vient donc de là où il les contourne. Certains essaient d'en faire quelque chose qui n'a jamais été fait. Je pense que ce n'est plus possible... Par contre, l'œuvre me parlera différemment à différentes étapes de ma vie, selon mon expérience; ce que j'essaie d'offrir au public, c'est tout cela.

En plus des Concertos de Mozart et d'Ibert avec l'orchestre, vous allez jouer le solo Sequenza I pour flûte de Luciano Berio. Emmanuel Pahud, quelle est l'évolution de votre lien avec cette œuvre?

Emmanuel Pahud: J'ai passé mon concours du conservatoire de Paris avec cette œuvre devant Luciano Berio lui-même. C'est une œuvre de référence que tous les flûtistes apprennent au conservatoire, mais pour la génération de mes professeurs, c'était de la musique nouvelle. La notation de la première partition n'est pas traditionnelle, un peu comme un électrocardiogramme qui se déroule, sur lequel l'espacement des notes détermine la rapidité ou la lenteur. Il y avait toute une documentation autour de l'œuvre; mon professeur Aurèle Nicolet, qui en avait fait un enregistrement, m'avait montré sa correspondance avec le compositeur, qui lui expliquait certains malentendus que cette écriture avait créés. J'ai joué *Sequenza I* au moment où Berio avait senti le besoin de réécrire une version traditionnelle, dans une approche didactique. Ça a permis à la génération suivante d'aller plus loin dans la réalisation de cette œuvre. Je joue toujours sur la première partition, car c'est celle sur



Emmanuel Pahud, Photo ©Fabien Monthubert

laquelle j'ai appris à jouer, mais en ayant aussi la version actualisée en tête.

Vous allez présenter Sequenza I dans le cadre du Concert en famille le 17 février. Qu'allez-vous leur faire découvrir?

Emmanuel Pahud: On retrouve dans cette musique des références à la commedia dell'arte, des personnages comme le polichinelle, l'Arlequin italien, des interjections, à la façon débridée d'une conversation à l'italienne. C'est des choses dont il faut se servir en tant qu'instrumentiste, pour arriver à créer des dialogues entre différents caractères. Je vais en effet présenter l'œuvre pour le Concert en famille. Tous les gamins aiment la musique, ils ont envie de chanter, de bouger avec la musique, ils trépignent... C'est important de profiter de communiquer l'enthousiasme qu'on peut avoir à faire de la musique sur scène, vivre ça comme des

grands gamins.

Jonathan Nott: Je serai là pour m'asseoir parmi les enfants pour ce premier morceau et apprendre aussi de ce que dira Emmanuel, avant de le rejoindre sur scène pour le Concerto de Mozart! [rire].

Un orchestre, un soliste et deux concerts à découvrir à Genève, avant qu'ils ne s'aillent vers des contrées ibériques:

La flûte en or
Œuvres d'Ibert et Mahler
Mercredi 16 février à 19h30

La flûte magique – Concert en famille
Œuvres de Berio et Mozart
Jeudi 17 février à 19h
Victoria Hall, Genève

www.osr.ch

IBERMÚSICA 21/22

schерzo

Audience: 38,37k



OPINIÓN

El espíritu y la energía de la Suisse Romande en el Victoria Hall

Pablo L. Rodríguez

30/01/2022

De las cuatro salas donde surgió el legendario Decca Sound, en los años cuarenta y cincuenta del pasado siglo, tan sólo conservamos dos. No han sobrevivido ni el Kingsway Hall, la antigua capilla metodista situada en el distrito londinense de Holborn, que fue demolida en 1998, ni tampoco la acústica de la reconstruida Sofiensaal de Viena, que fue arrasada por un incendio en 2001. Obviamente, sigue en pie la famosa Sala Dorada del Musikverein, pero es mucho más importante, desde el punto de vista fonográfico, el Victoria Hall de Ginebra.



Síguenos en: facebook.com/ibermusica



twitter.com/ibermusica_es



instagram.com/ibermusica



youtube.com/ibermusica

20

IBERMÚSICA 21/22



Decca ha realizado aquí 254 proyectos fonográficos, desde 1949, según refleja Philip Stuart en su admirable [discografía](#). No obstante, tras el incendio de 1984, que afectó principalmente al monumental órgano que tiene como telón de fondo, el sello inglés ha vuelto al Victoria Hall tan sólo de forma esporádica. Todo surgió, en 1947, a partir de un contrato discográfico con Ernest Ansermet y su Orchestre de la Suisse Romande. Primero ubicaron las grabaciones en el estudio de radio local y, dos años después, se trasladaron a esta elegante sala de 1800 butacas, decorada en rojo y oro, con

estuco neobarroco, y culminada en 1894 por el arquitecto ginebrino John Camoletti. Su dedicatoria a la Reina Victoria de Inglaterra está relacionada con el adinerado cónsul británico Daniel Barton que sufragó su construcción.

Tras la primera sesión con Ansermet y la Suisse Romande, el 23 de junio de 1949, en que grabaron *Images* de Debussy, el productor Victor Olof comprobó su excelencia acústica. Esa combinación de brillo, frescura y claridad sonora se convirtió en el estándar de alta fidelidad monoaural de Decca gracias al trabajo del ingeniero Arthur Haddy y su “ffrr” o grabación de amplio espectro de frecuencia. Siguieron registros de los tres principales ballets de Stravinski, entre 1949 y 1950, y la primera toma en directo, con Dinu Lipatti tocando el *Concierto para piano* de Schumann, en febrero de 1950. Pero la sala se convirtió, a continuación, en el centro de operaciones del sello británico para grabaciones vocales, de música de cámara, piano u órgano, e incluso también para alguna ópera.



No obstante, el principal evento fonográfico en el Victoria Hall aconteció el 13 de mayo de 1954. Aquel día, durante [la grabación de la Sinfonía “Antar” de Rimski-Korsakov, con Ansermet y la Suisse Romande](#), aparte de la grabación monoaural con un solo micrófono, hubo un segundo ingeniero de sonido que colocó a tres metros sobre la cabeza del director un aparatoso árbol de tres micrófonos Neumann KM-56. Se llamaba Roy Wallace y [ese día Decca realizó su primera grabación en estéreo](#). En adelante, el “ffrr” se convirtió en “ffss” o sonido estereofónico de amplia frecuencia. Y a la transparencia y vivacidad, ya conocidas, se le sumó una

espacialidad y corporeidad que también pasaron a formar parte del ADN sonoro del sello británico.



Síguenos en: facebook.com/ibermusica



twitter.com/ibermusica_es



instagram.com/ibermusica

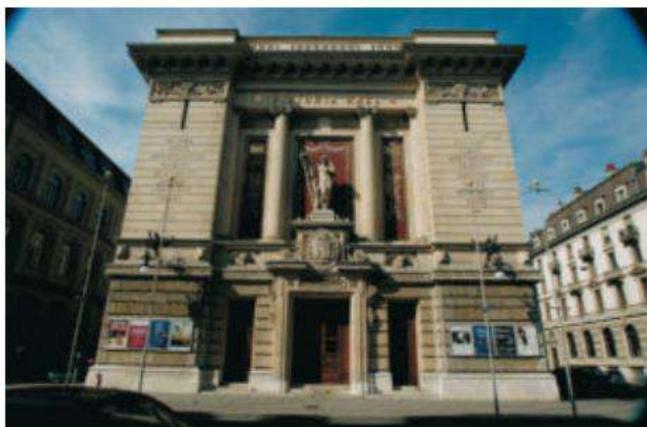


youtube.com/ibermusica

IBERMÚSICA 21/22

El actual titular de la Suisse Romande, el británico Jonathan Nott (Solihull, 59 años), [ha reconocido su preferencia por las salas modernas](#) donde la conexión con el público resulta mucho más directa. Pero también admite que el Victoria Hall es algo muy especial. Hablamos sobre ello mientras almorzábamos en su camerino la mañana de su concierto, del pasado miércoles, 26 de enero, en Ginebra. Más allá de comentar la sólida historia de la sala y de la orquesta, Nott apeló en sus explicaciones a la experiencia colectiva que se vive en cada concierto. “Esta sala atesora el espíritu y la energía de todos los músicos que han actuado en ella, incluido Ansermet durante más de 50 años”. De hecho, la imagen del director suizo también puede verse hoy en el Victoria Hall. Tras la renovación de la sala, que siguió al referido incendio de 1984, el pintor ginebrino Dominique Appia añadió la imagen de Ansermet dirigiendo en el techo. La clave reside, según el actual titular de la Suisse Romande, en “conectar ese espíritu y energía del pasado con el público del presente”.

Nott asegura una comunicación muy fluida con los músicos de la orquesta de la Suiza francófona. Cuando llegué al edificio de conciertos, la fría mañana del referido 26 de enero, el director inglés estaba ensayando ante un nutrido público local que llenaba la sala. Pude seguir la sesión por el circuito cerrado de televisión entre bastidores. Y comprobé la efectividad musical de sus gestos fluidos, elásticos y llenos de volutas dirigiendo Brahms. Tras mi almuerzo con Nott, pude disfrutar de unos minutos de la sala completamente vacía, gracias a las atenciones de la directora de comunicación de la orquesta, Carolyn Polhill. Pero el verdadero espíritu del Victoria Hall cobra vida cuando suena la música de su orquesta residente y el público ocupa sus localidades.



Eso sucedió por la tarde. La Suisse Romande, que el martes, 25 de enero, había tocado el estreno de una nueva producción de *Elektra*, de Strauss, en el foso del Grand Théâtre de Genève con Nott a la batuta, se disponía a tocar un programa de abono que combinaba el *Concierto para violín*, de Schumann, y la *Segunda sinfonía*, de Brahms. Contaba, como solista, con el músico residente de esta temporada, el violinista alemán Frank Peter Zimmermann (Duisburgo, 56 años), que en septiembre había iniciado la temporada con la *Suite concertante*, de Martinù, junto a la *Rapsodia núm. 1*, de



Síguenos en: facebook.com/ibermusica



twitter.com/ibermusica_es



instagram.com/ibermusica



youtube.com/ibermusica

IBERMÚSICA 21/22

Bartók, y la cerrará, en junio, con el *Concierto para violín*, de Brahms. Pero Schumann supone un reto excepcional. No sólo fue su última composición sinfónica que redactó, en 1853, y durante los meses previos a su colapso mental, sino que su viuda Clara la atribuyó a su demencia o su amigo Joseph Joachim la rechazó, antes de legar el manuscrito al juicio de la posteridad y depositarlo en la actual Staatsbibliothek berlinesa.

En el vídeo promocional de su residencia en Ginebra, Zimmermann admite que no se trata de un concierto tan perfecto como otros para su instrumento. Pero destaca su profundidad. “Van a escuchar una música tan íntima y tan conmovedora que siempre hace que me pregunte después si yo mismo he perdido algo de mi alma”, admite. A Nott, en cambio, le fascinan las disonancias que incluye en el

desarrollo del primer movimiento. “Parece como si quisiera poner las notas equivocadas”, me señala en su partitura llena de anotaciones durante el almuerzo. “Me parece una pieza fascinante y completamente instintiva, en donde Schumann no me parece alguien enfermo, sino más bien alguien que busca algo nuevo. Utiliza armonías simples con pedales disonantes que atraen, a su vez, otras disonancias. Es muy moderno”, opina. Le pregunto,



además, por los problemas que tienen las lentísimas indicaciones metronómicas del compositor, especialmente en la polonesa final. Admite que a Frank Peter le gusta tocarla más rápido, pero asegura que siempre trata de cantar en su cabeza las inflexiones de ese divertido ritmo de polonesa en ese *tempo*, a pesar de que después lo dirija un poco más rápido.

Zimmermann es un violinista técnicamente apabullante. Su enfoque interpretativo suele ser directo y evita cualquier atisbo de manierismo

en favor de una convincente solidez musical. Puede comprobarse escuchando la reciente caja del sello de la Filarmónica de Berlín, con los conciertos para violín de Beethoven, Berg y Bartók, que acaba de obtener el premio ICMA. Pero el problemático *Concierto en re menor*, de Schumann, se ha convertido en un habitual en su repertorio durante la pandemia. Y exactamente hace ahora un año lo tocó en España con la Sinfónica de Galicia. Su interpretación asombra por la facilidad con que resuelve los pasajes más intrincados aparentemente sin esfuerzo. Nott le aporta una consistente fluidez clásica en el acompañamiento, sin ningún atisbo o guiño historicista. Y acepta el *tempo* rapidísimo que impone el violinista en la polonesa final, donde lleva la negra hasta las 93 pulsaciones por minuto, frente a las 63 que indica Schumann.



Síguenos en: facebook.com/ibermusica



twitter.com/ibermusica_es



instagram.com/ibermusica



youtube.com/ibermusica

IBERMÚSICA 21/22

Pero la versión del violinista alemán en Ginebra no fascinó por la solidez de su virtuosismo, sino por la intimidad de su fraseo. Ya en el segundo tema del movimiento inicial casi consigue parar el reloj durante el referido y problemático desarrollo, que recondujo hacia la recapitulación con la bellísima entonación de su Stradivarius y un exquisito uso del portamento. Pero convirtió el *Langsam* central en el verdadero corazón de la obra. Aquí el violinista alemán elevó el tono expresivo, con una belleza lírica en el fraseo y una pureza tonal admirables, hasta convertirlo en uno de los momentos musicales de la noche. El público le premió al final con una calurosa ovación acompasada. Y el violinista regaló la zarabanda de la *Partita para violín solo núm. 1*, de Bach, con un asombroso despliegue de adornos en las repeticiones. De hecho, el próximo lanzamiento de Zimmermann, en el sello BIS, que estará disponible el próximo viernes, 4 de febrero, será [el primer volumen de la integral de la Sonatas y partitas para violín solo, de Bach](#).



Nott prosiguió, en la segunda parte, con su integral de las sinfonías de Brahms. En este caso, con la *Sinfonía núm. 2 en re mayor*. Pueden verse sus interpretaciones en vídeo [de la Tercera, en el Teatro Colón de Buenos Aires, en 2018](#), y [en el Victoria Hall de la Cuarta, en 2017](#). En todas ellas, el director inglés [despliega su característico enfoque cantabile](#) dentro de un fluido arco que decanta la obra hacia el movimiento final. Este enfoque resultó todavía más apropiado para la *Segunda*. Nott aportó, en el arranque, una asombrosa fluidez vocal que lo aleja de cualquier rigidez metronómica. Una ingravidez que hizo desplegar el *allegro non troppo* como si fuese una pieza de música de cámara hasta adquirir temperatura sinfónica. El maestro británico se apoya, además, en el equilibrio, transparencia y luminosidad del Victoria Hall, un lugar donde las notas respiran y disponen de una reverberación ideal. Lo comprobamos especialmente en el desarrollo, donde Brahms subraya la riqueza armónica e intensidad física de lo expuesto con antelación, y Nott alcanza la cúspide musical del movimiento.



Si el *allegro non troppo* inicial destacó por su enfoque vocal, el *adagio non troppo* no pudo más que seguir por la misma senda. Su arranque sonó exquisito, con esa bella melodía en los violonchelos acompañada en movimiento contrario por los fagots. Y con la tonalidad de si mayor, que elevó la luminosidad de la sala, tras el tono generalmente opaco del movimiento anterior. La fluidez volvió a presidir el *allegretto gracioso (quasi andantino)* donde destacó, en esa estructura de pseudo-scherzo con dos tríos, la calidad netamente francesa de la

madera de la Suisse Romande (excelente el joven oboísta Simon Sommerhalder) y el poso germano de su cuerda.



Síguenos en: facebook.com/ibermusica



twitter.com/ibermusica_es



instagram.com/ibermusica



youtube.com/ibermusica

IBERMÚSICA 21/22

Al igual que hizo en Bamberg durante tres lustros, Nott sabe combinar perfectamente su visión cantable, ingravida y textural de la música con la tradición de la orquesta que dirige. En este caso, hablamos de una orquesta que surgió de un curioso híbrido en 1918. Lo explicó el propio Ansermet durante una entrevista con Robert Chesterman, incluida en *Conductors in Conversation*: “Para formar la orquesta [de la Suisse Romande] tomé a los músicos de viento de madera principalmente de Francia, los de metales principalmente de Viena y los de cuerda de Bélgica e Italia”. Este cruce de tradiciones francesas, germanas e italianas ha conformado un sonido bastante dúctil, macerado con la admirable acústica del Victoria Hall. Lo podemos verificar en el repertorio romántico alemán y en la música francesa, tal como muestra [el último lanzamiento discográfico de la orquesta, en Pentatone](#), que combina una extensa suite orquestal preparada por Nott, de *Pelléas et Mélisande*, de Debussy, con el poema sinfónico homónimo de Schönberg.

Y llegamos al *allegro con spirito* que cierra la obra, cuya conexión con el movimiento inicial la marca el propio Brahms al convertirlo en una especie de variación del arranque de la sinfonía. Durante nuestra charla previa al concierto, Nott me aclaró que los movimientos finales de las sinfonías de Brahms eran para él algo especial. Concretamente, las tres primeras suelen tener un comienzo suave, que en la *Segunda y Tercera* se indica como *sotto voce*. Nott lo interpreta como un inmenso signo de interrogación, en donde la estoica tristeza anterior da paso a una intensa resolución. El director inglés lo tuvo claro durante el concierto y arriesgó sin miramientos. Fue donde se produjeron más leves desajustes de toda la obra, pero donde la orquesta elevó su temperatura y alcanzó a transmitir esa exuberancia húngara que hay tras las notas. El público correspondió con una intensa ovación que se prolongó durante varios minutos. Un premio por la interpretación de Brahms, pero también por el inmenso esfuerzo que supone hoy sacar adelante cada concierto. La Suisse Romande, como cualquier orquesta del planeta, no se libra de los quebraderos de cabeza a los que obliga la intensa ola de ómicron que estamos viviendo, tal como me explicó su director general, Steve Roger, mientras cenábamos y me contaba los proyectos artísticos del conjunto. Cada actuación es un pequeño milagro.

Por esa razón, resulta admirable que podamos disfrutarla de gira por España. [Ibermúsica traerá a la orquesta suiza con Jonathan Nott y el flautista Emmanuel Pahud como solista](#), entre el 21 y 26 de febrero. Tocarán la *Quinta sinfonía*, de Mahler, que alternarán con los conciertos de Mozart (K. 313) e Ibert, en Oviedo, Madrid, Zaragoza, Barcelona y Alicante. Será un buen momento para experimentar ese espíritu y energía que atesora la Suisse Romande tras más de un siglo de historia.



(Fotos de Niels Ackermann y Magali Dougados)



Síguenos en: facebook.com/ibermusica



twitter.com/ibermusica_es



instagram.com/ibermusica



youtube.com/ibermusica

Musique classique

L'OSR retrouve un pan de la vie d'avant en filant vers l'Espagne

Après deux saisons de régime sec, l'orchestre se projette enfin ailleurs, avec une courte tournée menée au pas de course, en compagnie du flûtiste Emmanuel Pahud.



Le chef Jonathan Nott à la tête de l'OSR lors du concert donné le 16 février au Victoria Hall.



Rocco Zacheo

Les moteurs sont allumés et la machine est prête à vrombir à nouveau. Après deux années où tout ou presque a été dicté par de fastidieuses contraintes sanitaires, après avoir livré des concerts par ici pour des jauges rachitiques, par là pour des salles remplies de mélomanes masqués, l'Orchestre de la Suisse romande s'apprête à goûter enfin à une tranche consistante de normalité. Cette portion de vie qui s'annonce a le goût particulier d'une tournée, avec ses rituels et ses escales attendus par chaque musicien. «Il est temps de lâcher les chevaux, il y a beaucoup d'impatience dans les pupitres», nous confirme par téléphone le directeur général de l'OSR, Steve Roger.

Charme et confort

La libération, ce sera pour ce dimanche, avec les débuts d'un périple espagnol qui occupera les artistes et l'administration durant six jours. Cinq étapes et autant de concerts sont à l'affiche, pour une escapade qui se fera donc au pas de course. «En termes de prestations sur scène, on atteint là les limites de ce qui est prévu dans les conventions internes, souligne le directeur. Nous allons jouer tous les jours, sauf lors du déplacement en train, assez long par ailleurs, qui nous mènera de Barcelone à Alicante.» Pour déployer au mieux ses atouts, l'orchestre a misé sur deux valeurs sûres, à même d'attiser l'appétit du public ibérique. La première est une star, le flûtiste Emmanuel Pahud, interprète parmi les plus célèbres ces deux dernières décennies. Le Genevois d'origine, qui évolue depuis longtemps dans les rangs du prestigieux Philharmonique de Berlin, revient sur scène après

être passé par la case de la quarantaine, corvée qui l'a écarté du concert donné mercredi au Victoria Hall. Le second atout se niche dans cette célèbre «Cinquième» de Mahler, un monument que le chef Jonathan Nott et ses protégés maîtrisent de bout en bout.

On entendra le tout dans le flamboyant Palau de la Música de Barcelone, bijou du mouvement moderniste catalan dont le charme certain des lignes rivalise avec l'inconfort ergonomique de ses sièges et l'étroitesse de la scène. Voilà qui rappellera, en matière de vétusté, ce qui se fait sous nos latitudes depuis 1894... À l'opposé, entre des étapes à Oviedo, Madrid et Alicante, il y a aura de quoi apprécier l'acoustique impeccable et le confort absolu de l'auditoire du Palais des congrès de Saragosse, «sans doute une des meilleures salles du pays», souligne Steve Roger.

«Il est temps de lâcher les chevaux, il y a beaucoup d'impatience dans les pupitres.»

Steve Roger

Directeur général de l'OSR

Reste à gérer, durant le voyage, la menace toujours présente du Covid-19, ombre qui impose désormais d'agir avec un coup d'avance au moins. Le scénario catastrophique à éviter à tout prix étant celui d'un foyer pandémique au sein de l'orchestre qui mettrait en péril des concerts. Alors, pour la première fois, l'OSR a conçu un plan B, avec un programme musical alternatif qui

permettrait de remplacer l'exigeante «Cinquième» de Mahler avec une «Deuxième» de Brahms, plus agile en termes de musiciens impliqués. «Nous avons pris d'autres mesures encore, détaille Steve Roger. Les solistes de l'orchestre qui ne partent pas avec nous auront un statut de réservistes, ils pourront être mobilisés et nous rejoindre dans les vingt-quatre heures si besoin. Nous avons demandé par ailleurs à l'agence organisatrice de la tournée de contacter des musiciens sur place qui seraient à même de combler au pied levé des éventuelles défections.»

Un pays résilient

À chaque périple, enfin, son régional de l'étape. Pour celle-ci, le premier soliste à la contrebasse Héctor Sapiña Lledó retrouvera les traces laissées à Saragosse, où il a cheminé en tant qu'étudiant puis en pédagogue et musicien. Ce que lui inspire ce retour au pays? Le bonheur de rejoindre des collègues et des amis disséminés partout et qui assisteront aux concerts dans chacune des villes. À la joie des retrouvailles s'ajoute une petite fierté: «L'Espagne a été un des rares pays à n'avoir pas fermé les salles durant la période la plus dure de la pandémie. En matière d'offre musicale, tout le monde a fait preuve d'un savoir-faire et d'une faculté de rebondir surprenante. Tout cela nous pousse aujourd'hui à donner le meilleur de nous-mêmes. C'est une stimulation de plus pour cette tournée.»

L'OSR en tournée, [rens.: osr.ch](https://www.osr.ch)



ESCENARIOS

EL CULTURAL

Audience: 299,70k

Jonathan Nott

“Para dirigir a Mahler no hay que fiarse ni de uno mismo”

El director inglés, al frente de la Orquesta de la Suisse Romande, vuelve a Ibermúsica este martes para acometer la icónica *Quinta sinfonía* de Mahler, dentro de su gira por España que le llevará a Valladolid, Oviedo, Zaragoza, Barcelona y Alicante.

Jonathan Nott (Solihull, Inglaterra, 1962) es uno de los directores europeos más elegantes y musicales. Alguien que, por su formación original en un coro, ‘canta’ cada partitura desde el podio, ligando notas “para evitar caídas de tensión entre ellas”, explica a El Cultural por teléfono desde su retiro en Winchester. Vive en Suiza pero hace tiempo se compró una iglesia en esta ciudad inglesa en la que se repliega cuando le dejan sus compromisos con la centenaria Orquesta de la Suisse Romande, asentada en Ginebra, que dirige desde 2017, tras estar casi dos décadas al frente de la Sinfónica de Bamberg. Antes había comandado el Ensemble InterContemporain de Boulez y la Sinfónica de Lucerna. Un inglés que se mueve con igual solvencia en ámbitos germanos y francófonos. Un auténtico europeo pues, que tiene predilección por uno de los compositores medulares del Viejo Continente, Mahler, cuya *Quinta sinfonía* será el eje central de su gira con la Suisse Romande por España.

Pregunta. En Mahler nada es lo que parece. Eso asegura usted. ¿Por qué?

Respuesta. Uhhmn... ¡Buena pregunta! En todos estos años he buceado en diversas fuentes. Sobre todo en lo que el propio Mahler escribió y en lo que Natalie Bauer-Lechner [violista y confidente íntima del músico bohemio] dice que dijo. Todos estos testimonios pueden ser un poco engañosos. Con Mahler pasa un poco como con Strauss. Sus sinfonías pueden disfrutarse de una manera superficial pero debajo hay corrientes existenciales mucho más profundas. De la *Quinta sinfonía* no se puede decir ni que es feliz ni que es triste. Ni blanco ni negro. Está todo combinado. Al afrontar a Mahler no hay que fiarse ni de uno mismo (de las percepciones que te pueda sugerir su música) ni de lo que hay escrito sobre ella.

AMORES QUE DUELEN

P. El famoso *Adagietto*, popularizado por Visconti en *Muerte en Venecia*, ¿es también un ‘señuelo’?

R. Es una declaración de amor a Alma [Mahler]. Pero, atención, de un amor que comprende ya también el dolor. No es una expresión romántica al estilo de Hollywood.

P. Seguimos con las apariencias engañosas... Bajo la serenidad y optimismo que proyecta esta partitura algunos atisban ya la raíz nihilista que floreció en la Escuela de Viena. ¿Lo ve usted así también?

R. Sí. Las últimas tres décadas las he pasado sumergido en partituras tardorrománticas. Siempre preguntándome obsesivamente qué demonios era lo que los compositores de esta época nos querían transmitir realmente. Me siento infectado por esa atmósfera de final de una era que se asoma a la I Guerra Mundial. La amenaza de la destrucción se cuelga en todas las formas del arte. Hay un miedo terrible porque se percibe que todo va a saltar en pedazos. Eso está por ejemplo en el *Scherzo*, una alegoría del disfrute de la vida que se quiebra cuando alcanza su cénit. Es como si Mahler dijera que no hay solución ni esperanza.

P. Usted se formó en origen en el canto. De ahí su particular empeño por encontrar el *cantabile* de cada partitura. ¿Mahler lo hace más sencillo?

R. Sí, porque tiene un sentido muy desarrollado para componer canciones. Todo el





MIKEL AGUIRRE

mundo es capaz de cantar. Unos mejor y otros peor, claro. Pero es algo consustancial a la condición humana. Él conecta muy bien con esa capacidad orgánica, aunque luego también sus obras sean muy jugosas intelectualmente. En una sinfonía hay que intentar que en el paso de una nota a otra no haya caídas de tensión. Es así como se puede mantener absorbido al público desde el principio hasta el final.

P. Con Bamberg trabajó intensamente Mahler durante casi 20 años. ¿Está tan capacitada la Suisse Romande como su anterior orquesta para acometer sus partituras?

R. La Suisse Romande tiene una identidad sonora más plural. Se funden en ella su tradición francófona autóctona, que le aporta la sonoridad fluida, el poso germano dejado por algunos directores anteriores como Sawallisch y Horst Stein, y la escuela rusa de algunos de sus músicos. Esta variedad la hace más flexible e igualmente apta.

P. La agrupación suiza ha prolongado su contrato *sine die*, algo rarísimo en el sector. ¿Qué ventajas tiene trabajar sin un límite temporal preciso?

R. Ha sido una manera de reconocer ambas partes que estamos felices juntos. Cuando eso falle, pues nos separaremos. El desafío es mantener la energía y los estímulos, más que cuando firmas contratos por tres o cuatro años. Las experiencias compartidas son la mejor base para hacer buena música, por eso esta fórmula es muy positiva.

P. ¿Qué le empujó a dar el salto del canto a la dirección?

R. No creía que tuviera una gran voz. Y me fui a Alemania a probar suerte, sobre todo en la ópera, que es el género que más atraía para trabajarlo como director. Solo en la Alemania Occidental, a finales de los 80, había 56 teatros de ópera. Disfruto mucho contándole una historia al público y experimentando sus reacciones. Y la única manera de hacerlo era empuñando la batuta.

P. Ha dirigido mucha música contemporánea, sobre todo en sus tiempos en el InterContemporain. ¿Cómo ve la multiplicación de tendencias?

R. Sí, siempre buscaba poesía y alma. No me importaba tanto el estilo. Creo que hoy el ambiente musical es muy rico para un compositor, por tantas referencias a las que

“HOY LOS COMPOSITORES TIENEN DIFÍCIL UBICARSE. NO HAY CORRIENTES A LAS QUE PERTENECER NI CONTRA LAS QUE LUCHAR”

tiene acceso. Pero también es más difícil porque no hay escuelas. No hay corrientes a las que pertenecer y contra las que luchar, como antes. Es más difícil ubicarse así.

P. Por cierto, usted no ha dirigido todavía ninguna orquesta española, ¿no?

R. No, la verdad es que no. Lo más cerca que he estado de dirigir una orquesta española ha sido con la Gustav Mahler Jugendorchester, que no es española, claro, pero está llena de músicos de su país. En fin, esto es algo que hay que solucionar [risas]. **ALBERTO OJEDA**



Síguenos en: facebook.com/ibermusica



twitter.com/ibermusica_es



instagram.com/ibermusica



youtube.com/ibermusica

IBERMÚSICA 21/22

EL PAÍS

Audience: 364,78k printed / 45,25M online

La Suisse Romande, una mixtura de tradiciones

La orquesta suiza inicia en Oviedo una gira por España bajo la dirección de Jonathan Nott y con Emmanuel Pahud como solista



La Orquesta de la Suisse Romande, dirigida por Jonathan Nott.
MAGALI DOUGADOS

PABLO L. RODRÍGUEZ

Ginebra - 21 FEB 2022 - 05:30 CET



La [Orquesta de la Suisse Romande](#) nació en Ginebra, en 1918, entre el final de una guerra mundial y el comienzo de una pandemia global. El musicólogo suizo Jean-Francois Monnard resume su génesis, dentro del [librito conmemorativo de su centenario \(Infolio Editions\)](#), con una cita de su primer presidente, Maurice Pictet de Rochemont: "Fue un desafío pensar en tal creación en el cuarto año de una guerra cuyo final no se podía prever. En aquel momento las cosas iban de mal en peor; la gripe era rampante y las salas de conciertos permanecían cerradas". Esos desafíos solo eran posibles en la neutral Suiza.



Síguenos en:

facebook.com/ibermusica

twitter.com/ibermusica_es

instagram.com/ibermusica

youtube.com/ibermusica

37

IBERMÚSICA 21/22

[Ernest Ansermet](#) se convirtió en su factótum, pero también en su director titular durante casi medio siglo. Reclutó excelentes instrumentistas, entre refugiados, liberados y exiliados: vientos madera franceses, metales vieneses y cuerdas belgas e italianas. Y les dotó de una personalidad musical que todavía puede escucharse en el conjunto. Hablo del colorismo ruso del *Scheherazade*, de Rimski-Kórsakov, amplificado por las innovaciones de [Stravinski](#), con una natural inclinación hacia la música francesa en general, y hacia [Debussy](#) en particular. Una identidad sonora immortalizada por las famosas grabaciones de Decca en el histórico Victoria Hall, la sede de la orquesta, en cuyo techo puede verse hoy la icónica imagen del director suizo pintada por Dominique Appia.



La Orquesta de la Suisse Romande.
MAGALI DOUGADOS

“Pero la tradición de la Orquesta de la Suisse Romande es mixta”, puntualiza [Jonathan Nott](#), su actual responsable artístico y musical, que recibe a EL PAÍS en su camerino del Victoria Hall. “Además de tener esas raíces francesas de Ansermet, tiene mucha influencia alemana inculcada por algunos sucesores como Wolfgang Sawallisch y Horst Stein”. Pone como ejemplo [su último lanzamiento discográfico en Pentatone](#), del pasado noviembre, grabado con estrictas medidas de distanciamiento social. “Opté por combinar una selección sinfónica de la ópera *Pelléas et Mélisande*, de [Debussy](#), con el poema homónimo de [Schönberg](#), para mostrar esa mixtura de tradiciones sonoras que tiene la orquesta”.

Esa combinación entre lo francés y lo germano también preside el programa de la orquesta suiza en su [nueva gira por España con Ibermusica](#), que arranca este lunes en Oviedo. La *Quinta sinfonía*, de [Gustav Mahler](#), precedida por el *Concierto para flauta*, de Jacques Ibert, que sonará también en Madrid, Zaragoza y Alicante, hasta el sábado, 26 de febrero, con la excepción de Barcelona, donde la obra solista se cambiará por el *Concierto para flauta núm. 1*, de [Mozart](#).



facebook.com/ibermusica



twitter.com/ibermusica_es



instagram.com/ibermusica



youtube.com/ibermusica

Síguenos en:

IBERMÚSICA 21/22

Será la [segunda visita de Nott como titular del conjunto](#), tras 2017. “Adoro hacer giras por España, por muchas razones obvias, como su calidad de vida y el público, pero también por sus magníficas salas de concierto”, asegura. Me recuerda, además, la presencia de algunos españoles entre los atriles de la Suisse Romande, como el valenciano Héctor Sapiña Lledó, solista de contrabajo, y el fagotista sevillano Francisco Cerpa Román.



El flautista Lole Schneider y el director Jonathan Nott.
MAGALI DOUGADOS

Nott llegó al podio de la orquesta ginebrina hace cinco años, tras 16 como titular en Bamberg, donde registró un importante ciclo de las [sinfonías de Mahler para el sello Tudor](#). “Adoro la música francesa, pero mi especialidad es la germana. No obstante, creo que se complementan bien. Para mí, la música francesa es como un alma al que tienes que dotar de un cuerpo y la germana es un cuerpo al que tienes que darle alma”, asegura. Destaca que eso es fácil conseguir con la Suisse Romande. “Es una orquesta muy flexible y hábil como resultado de ser un conjunto que también hace ópera, de hecho acabamos de tocar en una [nueva producción de Elektra](#) en el Gran teatro de Ginebra”, añade.

Volver a la ópera es algo natural para el director inglés, pues se formó como tenor e inició su carrera de asistente en varios teatros. “La verdad es que nunca estudié dirección de orquesta. David Parry fue lo más cercano que tuve a un profesor. Y de él recibí dos lecciones muy valiosas sobre la utilidad del gesto y la continuidad de la música”, recuerda. Precisamente, Nott se caracteriza como director por su gesto fluido, elástico y lleno de volutas que aporta a sus interpretaciones [un genuino estilo cantable](#). “El *cantabile* es mi tendencia natural como tenor. Trato de fomentar en la orquesta la misma sensación física que tiene el sonido en el cuerpo de un cantante, a la hora de gestionar la tensión dentro de una frase, un movimiento o una sinfonía completa”, precisa.



Síguenos en: facebook.com/ibermusica



twitter.com/ibermusica_es



instagram.com/ibermusica



youtube.com/ibermusica

IBERMÚSICA 21/22

El director inglés utiliza muchos símiles para explicar su trabajo sobre el podio. Habla del arquitecto que moldea un edificio sonoro o del piloto que conduce al público en un intenso viaje. Pero también subraya la necesidad de preguntarse siempre el porqué de todo. “En las grandes composiciones, las notas cambian cuando envejeces, pues te dicen cosas diferentes”, asegura. Y hablamos de su relación con la [Quinta sinfonía de Mahler](#). “Es una obra donde Mahler cambió la perspectiva sobre su vida quizá por influencia de su futura esposa, Alma, pues se inicia con una marcha fúnebre y todo parece cambiar a partir del famoso *adagietto*”, admite. Incluso destaca su combinación ideal con Ibert. “Esa dualidad de la sinfonía también la encontramos, de alguna forma, en este concierto para flauta donde se combina lo moderno y lo tradicional”.



Músicos de la Orquesta de la Suisse Romande.
MAGALI DOUGADOS

El flautista [Emmanuel Pahud](#) (Ginebra, 52 años), que atiende a EL PAÍS por Skype desde Berlín, está de acuerdo en esa dualidad en Ibert, pero destaca también su importancia. “Este concierto fue el primero para la moderna flauta Boehm y mostró el potencial de la escuela francesa hasta convertirla en el estándar que es hoy”. El actual solista de la [Filarmonía de Berlín](#) profundiza en esa tradición francesa y cita a Claude-Paul Taffanel y a Marcel Moyse, a quien Ibert dedicó su concierto. Y recuerda la influencia de Aurèle Nicolet en su formación, que también compaginó la carrera de solista con la orquesta berlinesa.

Subraya la libertad estética de esa tradición. “Está claro que la escuela francesa de flauta te aporta el máximo control sobre el instrumento en cuanto a dinámica, velocidad y expresión, pero no te impone un concepto sonoro, por lo que te permite desarrollar tu propia personalidad”, precisa. Pahud considera un enriquecimiento continuo compaginar la labor orquestal con su carrera como solista y termina recordando su estrecha relación con el *Concierto para flauta núm. 1*, de Mozart, que tocará en Barcelona. “Creo que me hice flautista por ese concierto, que escuché a mi vecino en Roma cuando tenía cinco años. Fue el primero que toqué con orquesta y ha tenido periódicamente mucha importancia en mi vida”. De hecho, lo ha tocado [en la Semana Mozart de Salzburgo coincidiendo con su 30 cumpleaños](#), pero también cuando cumplió 40 y hace dos años con 50. “Es que Mozart y yo nacimos un 27 de enero”, concluye.



Síguenos en: facebook.com/ibermusica



twitter.com/ibermusica_es



instagram.com/ibermusica



youtube.com/ibermusica



Emmanuel Pahud y el director Jonathan Nott, durante un concierto. / MAGALI DELGADOS

La Suisse Romande pasea su tradición mixta por España

La orquesta inicia en Oviedo su gira bajo la batuta de Jonathan Nott

PABLO L. RODRÍGUEZ. Ginebra. La Orquesta de la Suisse Romande nació en Ginebra, en 1918, entre el final de una guerra mundial y el comienzo de una pandemia global. El director Ernest Ansermet le dio forma con refugiados, liberados y exiliados en la neutral Suiza: vientos madera franceses, metales vieneses y cuerdas belgas e italianas. Y le aportó una personalidad sonora entre el colorismo ruso y la filia- ción francesa. Una identidad inmortalizada en sus famosas grabaciones para Decca en el histórico Victoria Hall, la sede de la orquesta.

"Pero su tradición es mixta", puntualiza Jonathan Nott (Sofluth, Inglaterra, 59 años), actual responsable artístico y musical del conjunto, que recibe a EL PAÍS en su camerino del Victoria Hall. "Además de esas raíces francesas de Ansermet, tiene mucha influencia alemana inculcada por algunos sucesores como Wolfgang Sawallisch y Horst Stein". Pone como ejemplo su último lanzamiento discográfico en Pentatone: "Una selección sinfónica de la ópera *Peleas y Melisande*, de Debussy, combinada con el poema homónimo de Schönberg, como muestra de esa mixtura de tradiciones sonoras".

La combinación entre lo francés y lo germano también preside el programa de la orquesta suiza en su nueva gira por España con Ibermúsica, que arranca hoy en Oviedo. La *Quinta sinfonía*, de Gustav Mahler, precedida por el *Concierto para flauta*, de Jacques Ibert, que sonará también en Madrid, Zaragoza y Alicante, hasta el sábado, 26 de febrero, con la excepción de Barcelona, donde se ha programado el *Concierto para flauta n.º 1*, de Mozart.

Será la segunda visita de Nott como titular del conjunto, tras 2017. "Adoro hacer giras por España, por muchas razones ob-

El programa cuenta con la 'Quinta sinfonía', de Mahler, como obra principal

"Mi especialidad es la música germana y adoro la francesa", señala el director

vias, como su calidad de vida y el público, pero también por sus magníficas salas de concierto", asegura. Y recuerda, además, la presencia de dos españoles entre sus atri- les: el contrabajista valenciano Héctor Sapiña Lledó y el fagotista sevillano Francisco Cerpa Román.

"Cuerpo y alma"

"Creo que la música francesa y la germana se complementan bien", prosigue Nott. "La primera es para mí un alma al que tienes que dotar de un cuerpo y la segunda tiene cuerpo pero necesita alma". Destaca que eso es fácil de conseguir con la Suisse Romande. "Es una orquesta muy flexible como resultado de su relación con la ópera, de hecho acabamos de tocar en una nueva producción de *Elektra* en el Gran teatro de Ginebra", añade.

Dirigir ópera es algo natural para este director sinfónico, que se formó como tenor e inició su carrera como asistente en varios teatros. "David Parry fue lo más cercano que tuve a un profesor. De él recibí dos lecciones muy valiosas sobre la utilidad del gesto y la continuidad de la música", recuerda. Precisamente, Nott ha desarrollado un estilo personal como director de gesto fluido, elástico y lleno de volutas que aporta a sus inter-

pretaciones un genuino estilo cantable. "Trato de fomentar en la orquesta la misma sensación física que tiene el sonido en el cuerpo de un cantante", precisa.

El director inglés utiliza muchos símiles para explicar su trabajo sobre el podio. Pero también subraya la necesidad de preguntarse siempre el porqué de cada nota. "En las grandes composiciones, las notas te dicen cosas diferentes cuando envejeces", asegura. Y comenta su visión de la *Quinta sinfonía*, de Mahler. "Es una obra donde Mahler cambió la perspectiva sobre su vida quizá por influencia de su futura esposa Alma". Incluso destaca su combinación con Ibert. "Esa dualidad de la sinfonía también la encontramos, de alguna forma, en este concierto para flauta que combina lo moderno y lo tradicional", admite.

El flautista Emmanuel Pahud (Ginebra, 52 años), que atiende a EL PAÍS desde Berlín, está de acuerdo en esa dualidad, pero destaca su importancia. "Este concierto fue el primero para la moderna flauta Boehm y mostró el potencial de la escuela francesa hasta convertirla en el estándar internacional que es hoy". Y subraya la libertad estética de esa escuela: "Te aporta el máximo control sobre el instrumento, pero no te impone un concepto sonoro". El actual solista de la Filarmónica de Berlín recuerda su estrecha relación personal con el *Concierto para flauta n.º 1*, de Mozart, que tocará en Barcelona.

"Creo que me hice flautista tras escucharlo a mi vecino en Roma cuando tenía cinco años. Después ha tenido periódicamente mucha importancia en mi vida". Lo tocó para celebrar su 30º cumpleaños, en la Semana Mozart de Salzburgo, pero también el 40º y el 50º. "Es que Mozart y yo nacimos un 27 de enero", concluye.



Síguenos en: facebook.com/ibermusica



twitter.com/ibermusica_es



instagram.com/ibermusica



youtube.com/ibermusica



Emmanuel Pahud y el director Jonathan Nott, durante un concierto. / MAGALI DELGADOS

La Suisse Romande pasea su tradición mixta por España

La orquesta inicia en Oviedo su gira bajo la batuta de Jonathan Nott

PABLO L. RODRÍGUEZ. Ginebra. La Orquesta de la Suisse Romande nació en Ginebra, en 1918, entre el final de una guerra mundial y el comienzo de una pandemia global. El director Ernest Ansermet le dio forma con refugiados, liberados y exiliados en la neutral Suiza: vientos madera franceses, metales vieneses y cuerdas belgas e italianas. Y le aportó una personalidad sonora entre el colorismo ruso y la filiación francesa. Una identidad inmortalizada en sus famosas grabaciones para Decca en el histórico Victoria Hall, la sede de la orquesta.

"Pero su tradición es mixta", puntualiza Jonathan Nott (Sofluth, Inglaterra, 59 años), actual responsable artístico y musical del conjunto, que recibe a EL PAÍS en su camerino del Victoria Hall. "Además de esas raíces francesas de Ansermet, tiene mucha influencia alemana inculcada por algunos sucesores como Wolfgang Sawallisch y Horst Stein". Pone como ejemplo su último lanzamiento discográfico en Pentatone: "Una selección sinfónica de la ópera *Peleas y Melisande*, de Debussy, combinada con el poema homónimo de Schönberg, como muestra de esa mixtura de tradiciones sonoras".

La combinación entre lo francés y lo germano también preside el programa de la orquesta suiza en su nueva gira por España con Ibermúsica, que arranca hoy en Oviedo. La *Quinta sinfonía*, de Gustav Mahler, precedida por el *Concierto para flauta*, de Jacques Ibert, que sonará también en Madrid, Zaragoza y Alicante, hasta el sábado, 26 de febrero, con la excepción de Barcelona, donde se ha programado el *Concierto para flauta n.º 1*, de Mozart.

Será la segunda visita de Nott como titular del conjunto, tras 2017. "Adoro hacer giras por España, por muchas razones ob-

El programa cuenta con la 'Quinta sinfonía', de Mahler, como obra principal

"Mi especialidad es la música germana y adoro la francesa", señala el director

vias, como su calidad de vida y el público, pero también por sus magníficas salas de concierto", asegura. Y recuerda, además, la presencia de dos españoles entre sus atriiles: el contrabajista valenciano Héctor Sapiña Lledó y el fagotista sevillano Francisco Cerpa Román.

"Cuerpo y alma"

"Creo que la música francesa y la germana se complementan bien", prosigue Nott. "La primera es para mí un alma al que tienes que dotar de un cuerpo y la segunda tiene cuerpo pero necesita alma". Destaca que eso es fácil de conseguir con la Suisse Romande. "Es una orquesta muy flexible como resultado de su relación con la ópera, de hecho acabamos de tocar en una nueva producción de *Elektra* en el Gran teatro de Ginebra", añade.

Dirigir ópera es algo natural para este director sinfónico, que se formó como tenor e inició su carrera como asistente en varios teatros. "David Parry fue lo más cercano que tuve a un profesor. De él recibí dos lecciones muy valiosas sobre la utilidad del gesto y la continuidad de la música", recuerda. Precisamente, Nott ha desarrollado un estilo personal como director de gesto fluido, elástico y lleno de volutas que aporta a sus inter-

pretaciones un genuino estilo cantable. "Trato de fomentar en la orquesta la misma sensación física que tiene el sonido en el cuerpo de un cantante", precisa.

El director inglés utiliza muchos símiles para explicar su trabajo sobre el podio. Pero también subraya la necesidad de preguntarse siempre el porqué de cada nota. "En las grandes composiciones, las notas te dicen cosas diferentes cuando envejeces", asegura. Y comenta su visión de la *Quinta sinfonía*, de Mahler. "Es una obra donde Mahler cambió la perspectiva sobre su vida quizá por influencia de su futura esposa Alma". Incluso destaca su combinación con Ibert. "Esa dualidad de la sinfonía también la encontramos, de alguna forma, en este concierto para flauta que combina lo moderno y lo tradicional", admite.

El flautista Emmanuel Pahud (Ginebra, 52 años), que atiende a EL PAÍS desde Berlín, está de acuerdo en esa dualidad, pero destaca su importancia. "Este concierto fue el primero para la moderna flauta Boehm y mostró el potencial de la escuela francesa hasta convertirla en el estándar internacional que es hoy". Y subraya la libertad estética de esa escuela: "Te aporta el máximo control sobre el instrumento, pero no te impone un concepto sonoro". El actual solista de la Filarmónica de Berlín recuerda su estrecha relación personal con el *Concierto para flauta n.º 1*, de Mozart, que tocará en Barcelona.

"Creo que me hice flautista tras escucharlo a mi vecino en Roma cuando tenía cinco años. Después ha tenido periódicamente mucha importancia en mi vida". Lo tocó para celebrar su 30º cumpleaños, en la Semana Mozart de Salzburgo, pero también el 40º y el 50º. "Es que Mozart y yo nacimos un 27 de enero", concluye.



Síguenos en: facebook.com/ibermusica



twitter.com/ibermusica_es



instagram.com/ibermusica



youtube.com/ibermusica



L'Orchestre de la Suisse romande à l'heure espagnole

CLASSIQUE La nouvelle tournée de l'ensemble romand débute ce lundi à Oviedo après deux concerts genevois des œuvres au programme, avec le flûtiste Emmanuel Pahud et son remplaçant le premier soir. Tour d'horizon

Enfin! Depuis avril 2019, où l'Orchestre de la Suisse romande (OSR) s'est rendu en Asie pendant dix jours à Pékin, Shanghai, Séoul, Nagoya, Osaka et Tokyo, l'orchestre est resté cloué au sol. A part quelques sauts de puce ponctuels, pas de tournée digne de ce nom à l'horizon. Le «Romand» repart pendant une semaine, en campagne espagnole cette fois.

La stagnation imposée par les restrictions liées à la pandémie a pu sembler normale. Mais l'immobilité n'est pas bonne pour la santé technique et artistique d'un orchestre. C'est en effet à l'occasion de ces voyages sur le long cours qu'une phalange musicale resserre les liens du groupe et met à l'épreuve sa résistance, son adaptabilité, sa cohésion ainsi que la nécessité de dépasser ses limites.

Il faut se confronter à des nouvelles salles, des acoustiques changeantes, des publics aux exigences différentes, des conditions de travail intenses et des horaires parfois épuisants, particulièrement pour les destinations éloignées. Les déplacements quotidiens, le décalage horaire et le climat déstabilisent l'équilibre général.

Animal musical fort et fragile

Un musicien de grand orchestre est soumis, comme un sportif, à un entraînement incessant et une régularité de pratique soutenue. Mais l'animal musical est à la fois fort, par son endurance, et fragile, par sa sensibilité artistique. Pour satisfaire les audiences rencontrées, il est impératif d'être au meilleur de soi. Au retour, la formation se trouve toujours renforcée et enrichie par les expériences lointaines.

Ce sera certainement encore le cas après cette tournée. Cinq villes seront visitées: Oviedo, Madrid, Saragosse, Bar-

celone et Alicante. Les salles d'accueil seront les auditoriums Principe Felipe lundi soir en Asturies, puis le National de Musica dans la capitale nationale, le Palais des Congrès dans la cité aragonaise et celui de la Diputacion d'Alicante. Le magnifique Palau de la Musica vitraillé de Barcelone complétera la liste.

Le programme? Il a évidemment été équilibré pour séduire et donner la plus belle image de l'OSR. Le soliste est une star du souffle: Emmanuel Pahud, flûtiste franco-suisse qu'on ne présente plus tant il incarne l'instrument. Il sera du voyage dans le joyeux *Concerto* d'Ibert, et le No 1 KV 313 de Mozart. En pièce de résistance, l'imposante *5e Symphonie* de Mahler et son célèbre *Adagietto* que le film *Mort à Venise* de Visconti a immortalisé à jamais impressionnera certainement les Ibères.

Et comme rien n'est laissé au hasard dans la très lourde organisation du déplacement d'une centaine de personnes, une œuvre de secours a été prévue pour pouvoir répondre à l'adversité en cas de contamination de musiciens par le virus. La *2e Symphonie* de Brahms, donnée à Genève et Lausanne fin janvier, réclame un effectif moins important que celui requis pour Mahler. Elle est emportée dans les bagages, au cas où... Mais on croise les doigts.

En attendant, le Victoria Hall aura pu découvrir les œuvres emmenées en Espagne. Avec une jolie surprise provoquée inopinément par le covid. Emmanuel Pahud, positif, a dû subir une quarantaine jusqu'à jeudi matin. Le programme qu'il devait présenter la veille a donc été repris au pied levé par Loïc Schneider, le premier flûtiste solo de l'OSR. A l'aise et visiblement heureux sur le devant de la scène, l'instrumentiste sorti du rang s'est révélé un formidable soliste. Il est bon de découvrir la haute qualité des membres de l'orchestre à des occasions qu'on pourrait imaginer plus fréquentes.

Remarquable remplaçant

Loïc Schneider fait de toute évidence partie du peloton de tête tant son ancrage, son assurance et sa précision offrent une finesse de jeu, une technique et une sensibilité que rien ne semble perturber. En symbiose avec ses collègues qu'il fréquente au quotidien, le flûtiste s'intègre au groupe et en émerge avec un naturel et un plaisir évidents.

Longueur et délicatesse de souffle dans le mouvement lent, rythmicité et swing dans le dernier, puissance et souplesse dans le premier: le remplaçant mérite l'accueil enthousiaste qui lui a été fait, avant et après le lumineux *Syrinx* de Debussy donné en bis. Quant à la *5e Symphonie* de Mahler dirigée par Jonathan Nott, c'est peu dire qu'elle a secoué et emporté la salle.

Le lendemain, Emmanuel Pahud est venu sur scène avec le *1er Concerto pour flûte* KV 313 de Mozart. Les masques et les certificats covid tombés, c'est dans l'ivresse d'une liberté retrouvée que public et musiciens ont pu savourer la soirée dédiée aux familles. L'élégance, le style et le bonheur qui irradiaient dans Mozart ont rappelé quel artiste subtil est Emmanuel Pahud.

Sa sonorité ronde et chaude, l'ouverture et la malléabilité de ses nuances, son vibrato suspendu et la modulation qui semble infinie de son souffle ont donné de l'ampleur et de la poésie à l'œuvre dont les gammes glissaient comme une source et les mélodies se déroulaient comme des rubans dans l'air. Un régal que la *Sequenza I* de Luciano Berio est venue bousculer avec une liberté, une maîtrise et un engagement éblouissants. Des qualités qui promettent de magnifiques heures espagnoles. ■

Tournée en Espagne de l'OSR, du 21 au 26 février. *Le Temps* accompagne l'orchestre et vous proposera tous les jours un carnet de bord sur son site internet.

SYLVIE BONIER
@SylvieBonier

*El flautista de la Filarmónica de Berlín
interpreta Mozart en BCN Clàssics*

Emmanuel Pahud, la flauta que canta

MARICEL CHAVARRÍA

Barcelona

Sigue siendo uno de los más destacados flautistas del mundo, estatus que comenzó a labrarse cuando a los 22 años entró a formar parte de la Filarmónica de Berlín. Emmanuel Pahud (Ginebra, 1970) está de gira por España con la Orchestre de la Suisse Romande bajo la batuta de Jonathan Nott. Hoy recalán en el Palau de la Música (20 h) dentro del ciclo BCN Clàssics, y concluyen el tour en Alicante este sábado. En el atril, el *Concierto para flauta en sol mayor* de Mozart y la *5.ª Sinfonía* de Mahler.

“El *Concierto* de Mozart para mí es como una mini ópera en la que hay partes de conversación entre personajes emergiendo de la orquesta que dialogan con los instrumentos solistas”, dice Pahud a *La Vanguardia*. “Un hecho divertido histórico es que Mozart escribió dos versiones distintas de este concierto y en las instrucciones del primer movimiento se leyó por vez primera *Allegro Aperto* (*Allegro abierto*). ¿Pero abierto a qué? Evidentemente se refiere a que debe ser tocado con gran positividad, disfrutando del virtuosismo de la expresión desde las notas más graves

hasta las más agudas”.

El flautista francosuizo, que está en la cresta de la ola compaginando su actividad orquestal con la de solista y miembro de Les Vents Français, asegura que se acercó a la música y a la composición de muy niño gracias a las piezas de flauta de Mozart.

“No importa cuál es mi función: solista, recitalista o miembro de la Filarmónica. Siempre tengo este sentimiento de gozo al hacer soni-

**Jonathan Nott dirige
a la Orchestre de la
Suisse Romande en
el Palau de la Música,
con la 5.ª de Mahler**

dos como extensión de mi respiración. La química misma de todos esos sonidos unidos a una orquesta es increíble”. Su disco más reciente aborda la música para flauta que se escribió en París, inspirada por las luces y el espíritu de la ciudad. La primera parte con compositores franceses y la segunda con Mozart, que ya iba camino de la capital francesa.●



Venta de entradas en
entradasdevanguardia.com
2x1 descuento Club Vanguardia



Síguenos en: facebook.com/ibermusica



twitter.com/ibermusica_es



instagram.com/ibermusica



youtube.com/ibermusica



Musique

Steve Roger, directeur de l'OSR: «Les tournées? Elles permettent de défendre notre place internationale»

La tournée espagnole de l'orchestre romand, sous le signe de Mahler, débute ce soir à Oviedo. Steve Roger en détaille les enjeux

21 février 2022, Sylvie Bonier

Voyage plus impeccable serait difficile. Partis de Genève à l'heure dimanche, arrivés on time en fin d'après-midi à Oviedo après une escale madrilène sans problème: la tournée de l'Orchestre de la Suisse romande débute sous les auspices de la ponctualité et de l'organisation sans faille.

Le temps de s'installer à l'hôtel et d'en explorer les alentours pour aller dîner, les musiciens et l'équipe technique et administrative ne sont pas mécontents de pouvoir profiter ce lundi d'une matinée sans stress avant de rejoindre la salle pour répéter.

Steve Roger, directeur général depuis le 1er janvier 2020, après huit ans d'activité à l'agence Caecilia, a commencé à travailler tout jeune à l'OSR dès 2000. D'abord à la régie pendant deux ans, avant de rejoindre la direction pendant treize autres.

Les tournées de l'orchestre, qu'il a connues, réalisées ou suivies, se comptent par dizaines. Celle qui se déroule aujourd'hui en Espagne, après trois années d'interruption dues au covid, représente son premier grand déplacement depuis qu'il est revenu aux commandes de «son» orchestre de cœur.

This block could not be recognized:question

Steve Roger: Avec un appétit et un enthousiasme évidents. Et aussi renforcé par une activité qui aura été déstabilisante. Les musiciens ont dû s'adapter à jouer en effectifs réduits ou dans des situations inhabituelles, jusqu'aux concerts d'un instrumentiste pour un auditeur ou une auditrice. D'autre part, le fait de se produire dans une distanciation imposée sur scène les a poussés à s'écouter différemment et à être plus attentifs aux réalités acoustiques. Ils ont indéniablement progressé depuis la pandémie.

This block could not be recognized:question

Oui, notamment. Elles représentent aussi la possibilité de se mesurer à d'autres orchestres qui passent avant ou après nous dans les salles visitées. Et de défendre la place internationale que nous devons occuper, à son meilleur niveau. C'est à chaque fois un challenge, surtout avec la 5e Symphonie de Gustav Mahler que nous allons donner cinq soirs de suite. Mais cela fait du bien au moral et cela resserre encore les liens. Et après un mandat de cinq ans, Jonathan Nott récolte aussi les fruits de son travail.

This block could not be recognized:question

C'est la sixième fois que l'OSR s'y rend avec différents chefs. Armin Jordan d'abord puis, Pinchas Steinberg, Marek Janowski à deux reprises, et Jonathan Nott pour la seconde fois. Grâce à la manne européenne des années 1990, l'Espagne a construit de très belles salles, alors qu'il n'y a pas eu de création d'orchestres. Beaucoup de villes, moyennes ou grandes, possèdent des auditoriums mais pas forcément d'orchestres. Saragosse par exemple, n'a pas de formation symphonique et doit inviter des orchestres en tournée. Mais on a pu y entendre de grands chefs comme Lorin Maazel ou Zubin Mehta. C'est un plaisir de jouer dans ces salles magnifiques. Et leur relative proximité avec Genève nous permet d'organiser des déplacements dans tout le pays sur une période suffisante, ce qui n'est pas le cas des orchestres américains par exemple, qui se concentrent sur une ou deux grandes villes au



maximum, le plus souvent Madrid et Barcelone.

This block could not be recognized:question

Il est cultivé, connaisseur et exigeant, surtout dans les capitales, comme partout.

This block could not be recognized:question

C'est une collaboration avec le tourneur Ibermusica, qui connaît ce que le public apprécie pour remplir ses salles. Nous discutons des œuvres et des solistes en fonction, de ce qui met aussi l'OSR en valeur, au niveau des plus grands orchestres. Nous avons préparé la Symphonie de Franck en alternance avec la 5e de Mahler, qui a été proposée en lien avec la grande réputation mahlérienne de Jonathan Nott. Il fallait un concerto plus léger pour équilibrer le programme. Nous n'aurions pas pu ajouter un concerto pour piano de Rachmaninov...

This block could not be recognized:question

Parce qu'Emmanuel Pahud est le soliste le plus réputé pour cet instrument, qui complète idéalement la puissance de la pièce de Mahler. Il est aussi un brillant interprète suisse, pour représenter nos couleurs. A part une tournée nationale avec Dutoit, et quelques concerts extérieurs ponctuels, c'est la première tournée européenne que nous réalisons ensemble. Emmanuel donnera le Concerto d'Ibert et le premier de Mozart, qui font partie des plus connus et agréables du genre. Il aurait été plus difficile – du côté du tourneur – de proposer au public des pièces contemporaines, bien que le soliste en ait créé et commandé beaucoup, et que nous apprécierions aussi d'en faire découvrir quelques-unes.

This block could not be recognized:question

C'est justement un défi passionnant pour tous. Les musiciens comme le chef sont très sollicités et soumis à une tension extrême. L'œuvre imposante est tendue d'un bout à l'autre sur une seule immense ligne, sans possibilité de se reposer, avec des solos très exposés. Cela permet de montrer ce que peut faire l'OSR, comme tout grand orchestre digne de ce nom.

L'OSR en concert à Oviedo, Auditorio Principe Felipe, lu 21 février à 20h.



Online-Ausgabe

Le Temps
1002 Lausanne
058 269 29 00
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 1'295'000
Page Visits: 7'998'597

 Lire en ligne

Ordre: 831008
N° de thème: 831.008

Référence: 83474508
Coupure Page: 3/3



L'auditorium Principe Felipe, où se produira l'OSR ce lundi soir.
© DR





Classique

Premier concert de l'OSR à Oviedo: grandeur et adaptation

L'Auditorio Principe Felipe a accueilli un OSR gonflé à bloc avant d'aborder la capitale. Visite des lieux, concert et premières impressions

22 février 2022, Sylvie Bonier

Une tournée, c'est avant tout une aventure artistique et humaine qui permet de progresser. Mais ce qui en fait l'importance et le prix, ce sont aussi les salles. Chacune d'entre elles a son caractère, ses particularités, ses qualités ou ses défauts. Toutes sont un instrument unique, avec lequel les orchestres doivent jouer, en s'adaptant à des situations uniques.

Les salles sont des inconnues qu'il faut apprivoiser. Intimement liées aux villes visitées, elles restent gravées dans la mémoire des musiciens. Au fil des déplacements, les responsables d'orchestres et les tourneurs s'emploient à fréquenter les meilleures d'entre elles pour la mise en valeur des ensembles invités. Il y a les séduisantes, les difficiles ou les surprenantes. Toutes constituent des points de comparaison avec l'habituel lieu de production. Pour l'OSR, le vénérable Victoria Hall.

Un ancien réservoir

Chez nous, le terme d'auditorium résonne parfois comme une salle de seconde catégorie. Ailleurs, la définition générique englobe non seulement un lieu de concert souvent important mais aussi des espaces liés à différentes activités, musicales ou autres. C'est le cas de l'Auditorio Principe Felipe d'Oviedo, construit par l'architecte Rafael Beca et inauguré en 1999.

Édifié sur un ancien réservoir qui alimentait la ville en eau grâce aux sources et à la proche rivière, le bâtiment se dresse sur la partie ancienne et autour des murs d'origine magnifiquement rénovés. Asséché, le quartier bâti s'enorgueillit aujourd'hui, à côté de la belle église circulaire de San Francisco datée de 1960, d'une structure pouvant accueillir 1500 auditeurs dans la salle principale, 500 dans la polyvalente et 400 dans celle dévolue aux musiques de chambre, baroque, jazz ou encore récitals de piano.

Le coordinateur Miguel Fernandez œuvre à la programmation depuis 2012. Il n'est pas peu fier de travailler dans ce beau complexe néoclassique, aux hauts volumes, parois scintillantes, vastes espaces publics et lieux de production variés. L'hôte se livre volontiers à une visite rapide. «Pour une ville de 240 000 habitants, nous avons la chance de bénéficier d'un auditorium très actif avec une programmation variée. Il se place en position dominante dans le pays», explique le responsable.

On ne chôme pas

«La saison est très pleine, entre les répétitions presque quotidiennes de l'Orchestre symphonique de la principauté des Asturies avec ses concerts en fin de semaine, l'accueil de grandes formations et de chefs internationaux, des concerts de musique pop ou rock et une nouvelle saison de concerts de chambre.» L'Orchestre philharmonique d'Oviedo, associé à l'Opéra dont la saison lyrique est la plus ancienne après Barcelone, a aussi ses entrées à l'Auditorium. On n'y chôme donc pas...

Sous le rez-de-chaussée, on prend la mesure du respect historique et des réaffectations bienvenues des espaces. Les voûtes et piliers de brique disposent d'une illumination idéale pour les expositions de peinture et de photographie. Et le sol, brillant comme une surface liquide, reflète judicieusement le passé.

Dans l'espace public, de grandes colonnes soutiennent les niveaux supérieurs. «Les noms des grands chefs venus diriger ici y sont inscrits: Gergiev, Marriner, Gardiner, Maazel...» Au premier étage, avant de pénétrer dans la salle aux sièges de velours bleu, une grande ouverture vitrée circulaire révèle le dessus des voûtes. Et il suffit d'enlever



la paroi en bois du fond de scène pour que la salle polyvalente vienne compléter la principale. Judicieuse flexibilité...

Sonore et claquante

L'acoustique? Elle est le fruit du Catalan Higiní Arau, «un des grands experts» du pays. On constatera, une fois la répétition entamée, qu'elle s'avère sonore et «claquante» pour les musiciens, solide pour l'auditeur, mais plus précise et rassembleuse que celle de notre vieille salle genevoise.

Le raccord d'une heure organisé avant le premier concert de lundi est bénéfique à l'adaptation des musiciens. Privés des instruments les plus volumineux depuis dimanche matin, certains ont dû se réappropriier rapidement les leurs. Et éloigné depuis quatre jours de la monumentale 5e Symphonie de Mahler donnée au Victoria Hall, l'OSR peut prendre ses marques à l'occasion de la soirée inaugurale de la tournée. Déjà, un rassemblement des énergies et une écoute affinée entre les pupitres se fait sentir.

Mahler incendiaire et flûte aérienne

L'interprétation incendiaire et fouillée de Jonathan Nott, qui empoigne l'œuvre puissante par cœur, à plein corps et de toute son âme, ouvre sur un monde profus, chargé de sensations et d'émotions entrelacées. Les grandes envolées étourdissantes succèdent aux tapis sonores arachnéens sans relâche. Les musiciens circulent remarquablement dans ce labyrinthe, dont la lumière émergera plus claire, au fil des cinq rendez-vous.

Quant à Emmanuel Pahud, sa liberté, son hypersensibilité, sa souplesse et son rapport organique à la flûte portent très haut l'art du souffle et de la ligne musicale. On le suit ébloui, dans le réjouissant Concerto d'Ibert comme dans Airlines d'Alexandre Desplat donné en bis. Un parcours aérien que la salle bien remplie d'Oviedo a accueilli avec entrain, avant de succomber à l'intensité fournie dans Mahler. Une joie bruyamment et longuement manifestée.

LE TEMPS

L'OSR se confronte à la capitale espagnole

CLASSIQUE

ABONNÉ

En tournée dans la péninsule Ibérique, l'Orchestre de la Suisse romande a fait étape à Madrid, où l'Auditorio nacional de musica offre une touche de modernité déjà historique. Le deuxième concert y a sonné avec majesté.



© Rafa Martin



Sylvie Bonier

Publié mercredi 23 février 2022 à 19:54

Modifié mercredi 23 février 2022 à 21:58

L'Orchestre de la Suisse romande a repris le chemin des tournées après trois ans d'arrêt. Une semaine en Espagne, d'Oviedo à Alicante en passant par Madrid, Saragosse et Barcelone donne l'occasion aux musiciens de resserrer les rangs et de se mesurer au niveau international. Le Temps les suit dans les belles salles de concert de villes qui ont su enrichir leur patrimoine architectural et musical.

Lire: [L'Orchestre de la Suisse romande à l'heure espagnole](#)

En Espagne, les salles de concert se suivent et ne se ressemblent pas. Après le très projetant mur boisé du fond de scène à Oviedo, qui propulse le son frontalement, l'Auditorio nacional de musica madrilène se situe à l'opposé. L'acoustique est ronde, entourante et équilibrée. L'OSR s'y est produit mardi soir avec le plaisir

d'aborder un lieu réputé. Mais à l'impatience s'ajoutait la tension de jouer une œuvre très exigeante dans la capitale. La salle de 2324 personnes était pleine à craquer. On se sentait petit au cœur de l'audience distribuée dans tout l'espace.

Le bâtiment répond à une tradition héritée de la célèbre Philharmonie de Berlin, inaugurée en 1963 et conçue par l'architecte allemand Hans Scharoun. La salle révolutionne alors la philosophie et la production des concerts classiques. Avec une scène entourée par le public, disposé sur des terrasses organisées «en vignobles», la situation de jeu et d'écoute en est transformée. L'orchestre peut percevoir les spectateurs, plus proches, de toutes parts. En 1987, une petite structure de chambre est ajoutée au bâtiment principal selon le même principe.



[L'Auditorio nacional de musica de Madrid a été construit en 1988 selon les critères en vogue à l'époque de la Philharmonie de Berlin.](#)© sbo

Le fruit d'un grand plan

C'est à cette époque que le gouvernement espagnol lance un vaste projet de mise en valeur musicale à travers l'ambitieux «Programme national des auditoriums», pour s'imposer sur la carte culturelle européenne. Emergent alors des salles d'envergure selon le même modèle, grâce à la transition démocratique de l'après-franquisme et l'aide européenne des années 1990.

L'Auditorium de Madrid est le fruit de ce grand plan. Œuvre de l'architecte José Maria Garcia de Paredes (qui a aussi signé ceux de Grenade, Valence et Murcia), et de l'acousticien Lothar Cremer, l'édifice fut inauguré le 21 octobre 1988. La surface globale de 10 000 m² accueille la grande salle symphonique aux sièges beiges, et une autre de 692 places, dévolue à la musique de chambre ainsi qu'à des événements publics ponctuels ou d'autres rendez-vous privés, associés à des programmes musicaux.

Outil moderne et performant

Une troisième salle de répétition pour le chœur peut encore contenir 208 personnes. Pendant la saison, les concerts presque quotidiens comportent ceux de l'Orquesta y Coro Nacionales de España, en résidence, qui travaille et se produit sur place. Ainsi que de nombreuses phalanges internationales, ballets et concerts, privés ou publics, classiques ou d'autres musiques.

Techniquement, auditeurs et musiciens bénéficient d'un outil moderne et performant qui donne de beaux résultats même si les exigences ont beaucoup évolué en bientôt trente-cinq ans. Visuellement, l'esthétique épurée et la vastitude des lieux se déclinent sur trois étages avec des matériaux nobles: granit lustré au sol, noyer sombre au ciel, bois Douglas pour les chaises et tous les éléments de la décoration géométrique.

Une immense paroi de verre ouvre sur l'extérieur et dans la grande salle, de beaux lustres sont suspendus à des coupes dorées sous un plafond boisé et structuré rappelant une énorme carapace de tortue. L'ensemble a de l'allure et beaucoup de charme.

Un fort sentiment de communion

En situation de concert, le sentiment de communion se révèle très fort, entre ces plateformes réparties sur plusieurs niveaux. Surtout quand les sièges sont tous occupés. L'OSR s'est adapté à un changement rapide et radical. La veille, la puissance sonore était déstabilisante, avec une réelle difficulté à entendre les autres pupitres sur scène, donc l'impression de jouer «à nu».

Lire aussi: [Premier concert de l'OSR à Oviedo: grandeur et adaptation](#)

Dans la salle, bien que la charge de décibels ait été intense à Oviedo, l'aspect directionnel de sa diffusion canalisait le sens d'écoute. A Madrid, la hauteur et la largeur de l'espace ont diffusé la masse sonore sur tout le volume de la salle, grâce à la fameuse distribution en vigne des spectateurs.

L'acoustique ouverte et tournoyante a paradoxalement satisfait les musiciens mais dérouté l'auditeur dans la *5e Symphonie* de Mahler. Car cette pièce proluxe, aux multiples pistes entrecroisées et à la composition elle aussi «en vignobles» superposés, se perdait plus facilement dans l'espace que ne le feraient des œuvres plus compactes de Beethoven ou Brahms.

Embrassements et embrassements

Cela n'a pas empêché le public conquis d'apprécier l'engagement total de Jonathan Nott, frac détrempe après 70 minutes d'embrassements explosifs dans les trois premiers mouvements et le dernier et d'embrassements attendris dans l'Adagietto, irisé et suspendu. L'impressionnant bain sonore dans lequel le chef invite à plonger avec lui déploie des strates de jeu très variées.

La dramaturgie, parfois brouillonne dans la quantité d'intentions proposées, soulève des énergies et des affects magnifiques. L'OSR s'y donne à plein. Et la corniste Julia Heirich (remarquable) comme le trompettiste Giuliano Sommerhalder (brillant) ont relevé haut la main le défi que représentent leurs parties solistes.

Avec le flûtiste Emmanuel Pahud, la virtuosité et l'hypersensibilité se conjuguent au niveau le plus élevé. Le *Concerto pour flûte et orchestre* d'Ibert tutoie les étoiles avec toujours plus de liberté. Peut-être était-il particulièrement à l'aise dans la configuration de la salle qui le fait sentir à la maison comme à la Philharmonie de Berlin, où il officie comme premier flûtiste solo depuis 1992. Et peut-être aussi aime-t-il jouer pour le public d'un pays où il vécut enfant. Le soliste s'est montré plus conquérant et heureux que jamais, jusque dans *Jade* de Pierre-Octave Ferroud donné en bis, aux réminiscences chinoises naïves et charmantes.



classique

L'Orchestre de la Suisse romande se révèle à Saragosse

La capitale aragonaise s'est dotée d'un imposant auditorium qui associe toutes les musiques et événements. La qualité et la beauté de la salle ont inspiré l'orchestre qui s'y est rassemblé dans un magnifique élan. Suite de notre carnet de route de tournée avec l'OSR

24 février 2022, Sylvie Bonier

Lors des tournées, il y a toujours un moment où le vent tourne. Un instant attendu qui fixe la qualité de l'orchestre. C'est là que se dessine clairement le caractère et le niveau du groupe, et que la confiance s'installe sur une base solidifiée. Il faut du temps pour s'adapter aux différences des salles, au rythme de travail et à la vision du chef. Une période de flottement plus ou moins longue selon les cas et les événements.

Saragosse aura été le lieu de cette alchimie. Après deux jours de travail et de concerts, les musiciens ont pu se familiariser avec l'œuvre et l'interprétation désirée. Mais surtout, la magie de la salle a opéré. Car si l'extérieur du bâtiment conçu par l'architecte aragonais José Manuel Pérez Latorre n'est pas particulièrement séduisant, l'intérieur éblouit.

Des allures de cathédrale en briques

Inauguré le 5 octobre 1994, le complexe imaginé pour réunir des concerts classiques et de musique en tous genres, congrès, conventions, foires, réunions d'entreprises ou événements politiques et sociaux, a des allures de cathédrale en briques. Dans les parties communes, gigantesques, le public se presse dans l'espace résonnant et des courants d'air tenaces. L'architecture totalement minérale, toute en hauteur, aligne des colonnes saisissantes entre des portes d'entrée géométriques en béton. On s'inquiète de l'ambiance à venir...

Mais en pénétrant dans la salle, soudain, tout s'illumine et se réchauffe. Du bois clair partout. Et d'immenses terrasses qui descendent en douceur autour de la scène. Les 1992 sièges au tissu noir attendent le public dont on annonce qu'il remplira les lieux à 80% de la jauge.

Miguel Angel Tapia préside aux destinées de l'Auditorio y Palacio de congreso depuis l'ouverture. Vingt-huit ans de service n'ont pas entamé la bonne humeur de l'ancien pianiste et directeur du conservatoire puis Teatro principal, avant d'aborder le navire classique et polyvalent. «Pour une ville de 660 000 habitants, posséder un tel lieu dévolu aux musiques et à tous les événements importants est une grande chance», précise le responsable.

L'OSR invité pour la deuxième fois

D'autant que la municipalité a financé totalement les 40 millions alors que l'Etat et la Région, qui devaient participer à raison d'un tiers chacun, se sont retirés. «Cet ensemble est réputé pour la salle symphonique, dont l'acoustique est exceptionnelle et attire tous les plus grands musiciens, orchestres et chefs, explique Miguel Angel Tapia. Les orchestres de Berlin, Amsterdam, Tokyo, San Francisco, Dallas et tant d'autres viennent régulièrement. Et c'est la deuxième fois que nous recevons l'OSR, avec fierté et plaisir.»

On comprend la chance, car les 25 000 m² de surface totale comptent, avec la grande salle Mozart, une plus petite pour la musique de chambre, de 429 places, et une de 250 places pour les répétitions et production du chœur. Mais ce n'est pas tout puisque un immense hall modulable, pouvant accueillir 5500 personnes, debout juxta les lieux classiques. Le lieu «multi-usos», comme tout espace polyvalent, est particulièrement important, avec une scène modulable et éleuable, et toute l'infrastructure technique nécessaire.

«Le jazz, le rock, la pop, le flamenco et tout ce qui attire les publics et générations les plus variés ont leur place ici, poursuit Miguel Angel Tapia. Sans parler des expositions, fêtes, bals, repas, festival de cinéma et événements privés. En une année, 400 000 personnes fréquentent nos 350 manifestations, sans compter les deux mois de



juillet et août, où l'ensemble est fermé pour les vacances et la période de grandes chaleurs.»

Flatteuses formes angulaires

José Manuel Pérez Latorre n'avait pas lésiné sur la sophistication de l'auditorium et la qualité de la grande salle classique, au volume considérable et aux flatteuses formes angulaires. Pendant le raccord, sans public, l'inquiétude se faisait sentir tant sur scène que dans la salle. La réverbération et le tournoiement sonore auguraient une soirée difficile.

C'est compter sans le rapport incconnu entre le remplissage des sièges et ce «bon moment» où tout se rassemble. Avec le même programme que les deux jours précédents, on aura eu le sentiment d'entendre des œuvres différentes tant la cohésion, l'énergie, les couleurs, la fluidité et l'intensité d'évocation ont paru évidentes et naturelles.

Une narration organique

La 5e Symphonie de Mahler a trouvé le chemin d'une narration organique après deux interprétations qui cherchaient encore leurs marques. Et le puzzle kaléidoscopique de la partition s'est soudé dès la sinistre «Marche funèbre» initiale, suivie par des virulences wagnériennes d'un enivrant «Stürmisch bewegt».

Le Scherzo dansant et élégant où les lignes se déployaient enfin jusqu'à leur fin, le discours a évolué au plus près des notes et du cœur. Lumières satinées aux archets dans l'Adagietto suspendu jusqu'à l'impalpable, et ivresse roborative dans le Rondo final, les musiciens ont fusionné dans une belle maîtrise des cellules répétées et des strates mélodiques.

De son côté, Emmanuel Pahud a fait danser et poétisé le Concerto d'Ibert (la note interminable et si fine du deuxième mouvement!) en entraînant les musiciens à sa suite, et donné Density 21.5 d'Edgard Varèse sur une incroyable palette sonore. La flûte du plaisir.

En tournée espagnole avec l'OSR

Steve Roger: «Les tournées? Elles permettent de défendre notre place internationale»

Premier concert de l'OSR à Oviedo: grandeur et adaptation

L'OSR se confronte à la capitale espagnole



classique

Merveilles barcelonaises pour l'OSR

Le fabuleux Palau de la musica a porté l'orchestre et le public à l'ivresse. Ce bijou architectural est des plus inspirants. Une étape phare de la tournée espagnole de l'Orchestre de la Suisse romande que suit «Le Temps»
25 février 2022, Sylvie Bonier

On a beau dire, la beauté a raison de tout. De l'acoustique, du confort et de l'absence de modernité, en ce qui concerne les salles anciennes de musique classique. Et dans ce domaine, le Palau de la musica de Barcelone occupe une des toutes premières places mondiales.

Ce bijou de l'art nouveau baroque est unique en son genre. Construit en 1908 pour le chœur Orfeo Català, toujours en activité, le lieu est magique. On comprend pourquoi il porte le nom de palais, et a été déclaré Monument national en 1970 avant d'être inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco en 1997.

Barcelone, il faut dire, possède une riche histoire architecturale, qu'Antoni Gaudi a porté au sommet avec ses maisons bourgeoises, son Parc Güell ou sa gigantesque cathédrale, la Sagrada Familia.

Un des plus beaux emblèmes

Lluís Domènech i Montaner, Barcelonais de deux ans son aîné, fait lui aussi partie des grands constructeurs rénovateurs catalans qui ont puisé leur inspiration dans les artisanats traditionnels (fer forgé, céramique, vitrail, mosaïques...), l'influence arabe et les styles de l'époque – art nouveau notamment. La synthèse entre l'histoire et la technique, l'esthétique et le génie ont porté à Barcelone des fruits exceptionnels. Le Palau de la musica en est un des plus beaux emblèmes.

On ne se doute pas, en entrant dans ce temple de vitrail, stuc sculpté, bois et céramique, que 2049 personnes peuvent s'y installer. Confortablement de surcroît. Les sièges rabattables s'avèrent larges et fermes, et les rangées espacées.

Du côté de l'entrée des artistes, on pénètre dans le bâtiment de briques rouges sous une tourelle s'appuyant sur des palmes d'arbre en ciment. L'entrée principale, elle, se situe dans la ruelle adjacente sous une monumentale sculpture d'angle de Miquel Blay, L'Hymne catalan, alors que des bustes de Bach, Palestrina et Beethoven dominent la façade.

Dimension onirique

A l'intérieur, c'est l'émerveillement des murs en vitraux et des colonnes en mosaïques. Perle absolue de l'édifice, la coupole de toit culmine comme une grande goutte d'eau prête à tomber sur l'assistance, et éclaire l'espace d'une lumière douce et naturelle. Les sculptures qui rythment les lieux achèvent de rendre au Palau de la musica sa dimension féérique et sa beauté exceptionnelle.

Mais il n'y a pas que la splendeur visuelle à faire de la salle un monument unique. Il y a aussi l'annexe du Petit Palau, inaugurée en 2004 et qui peut accueillir 538 personnes pour de la musique de chambre ou d'autres concerts de genres différents, et de dimensions plus modestes.

Le chœur Orfeo Català, toujours actif et propriétaire du bâtiment, bénéficie évidemment d'une salle de répétition, alors que la Sala Lluís Millet et le foyer complètent les espaces d'accueil, de production et de travail. Si l'Auditori moderne, érigé le 22 mars 1999 par Rafael Moneo et l'acousticien Higinio Arau, est venu enrichir la vie musicale de la capitale catalane, le cœur de tous bat pour son Palau.

Genève aurait pu prétendre à ce centre de vie musicale



En se dotant d'une structure d'envergure comptant une grande salle de 2200 places, et deux autres de 400 et 600 sièges, l'Auditori accueille l'Orchestre symphonique de Barcelone en résidence, l'École supérieure de musique de Catalogne et le Musée de la musique. La cité portuaire dispose ainsi de tous les atouts pour marier l'histoire et un véritable centre de vie musicale, de recherche, et d'enseignement. Ce à quoi Genève aurait largement pu prétendre avec la généreuse manne de la Fondation Wilsdorf pour la Cité de la musique...

Les 240 000 pesetas octroyées en 1904 pour la construction du Palau ont été majoritairement versées par la communauté, mais de nombreux donateurs privés ont mis la main au portefeuille. Pour un pareil trésor, on le comprend!

L'acoustique, que tous craignaient problématique en situation de concert dans la 5e Symphonie de Mahler, s'est révélée incroyablement bonne pour l'orchestre comme pour les auditeurs. Sur scène, le mur de fond en céramique, l'étroitesse et la petite dimension du plateau ont rapproché les musiciens, qui s'entendaient mieux entre eux et retrouvaient un sentiment de groupe uni.

Bonheurs mozartien et mahlérien

En salle, l'éclat du son, dirigé vers l'avant, n'a jamais malmené l'oreille et s'est avéré plus rond, compact et précis qu'imaginé. Un bonheur décuplé par la féerie du lieu et l'accueil euphorique du public, debout, trépignant, sifflant et bissant sans retenue au salut final.

Pour la seule fois de la tournée, Emmanuel Pahud a offert aux Barcelonais un 1er Concerto pour flûte de Mozart, tout en grâce, souplesse et ferveur, avec de magnifiques cadences. Son chant a coulé comme une source claire et fraîche alors qu'il a modulé avec la même aisance la texture sonore de son instrument, entre passages lents et vifs.

A ce Mozart expressif et versatile aura répondu en bis un Syrinx de Debussy rêveur, méditatif et suspendu. La 5e Symphonie de Mahler, elle, s'est déployée généreusement sous la bafuette de Jonathan Nott, dans une ivresse partagée, une volupté et une forme d'incarnation supérieure dans l'Adagietto, qui l'a fait paraître plus humaine que jamais.



classique

Merveilles barcelonaises pour l'OSR

Le fabuleux Palau de la musica a porté l'orchestre et le public à l'ivresse. Ce bijou architectural est des plus inspirants. Une étape phare de la tournée espagnole de l'Orchestre de la Suisse romande que suit «Le Temps»
25 février 2022, Sylvie Bonier

On a beau dire, la beauté a raison de tout. De l'acoustique, du confort et de l'absence de modernité, en ce qui concerne les salles anciennes de musique classique. Et dans ce domaine, le Palau de la musica de Barcelone occupe une des toutes premières places mondiales.

Ce bijou de l'art nouveau baroque est unique en son genre. Construit en 1908 pour le chœur Orfeo Català, toujours en activité, le lieu est magique. On comprend pourquoi il porte le nom de palais, et a été déclaré Monument national en 1970 avant d'être inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco en 1997.

Barcelone, il faut dire, possède une riche histoire architecturale, qu'Antoni Gaudi a porté au sommet avec ses maisons bourgeoises, son Parc Güell ou sa gigantesque cathédrale, la Sagrada Familia.

Un des plus beaux emblèmes

Lluís Domènech i Montaner, Barcelonais de deux ans son aîné, fait lui aussi partie des grands constructeurs rénovateurs catalans qui ont puisé leur inspiration dans les artisanats traditionnels (fer forgé, céramique, vitrail, mosaïques...), l'influence arabe et les styles de l'époque – art nouveau notamment. La synthèse entre l'histoire et la technique, l'esthétique et le génie ont porté à Barcelone des fruits exceptionnels. Le Palau de la musica en est un des plus beaux emblèmes.

On ne se doute pas, en entrant dans ce temple de vitrail, stuc sculpté, bois et céramique, que 2049 personnes peuvent s'y installer. Confortablement de surcroît. Les sièges rabattables s'avèrent larges et fermes, et les rangées espacées.

Du côté de l'entrée des artistes, on pénètre dans le bâtiment de briques rouges sous une tourelle s'appuyant sur des palmes d'arbre en ciment. L'entrée principale, elle, se situe dans la ruelle adjacente sous une monumentale sculpture d'angle de Miquel Blay, L'Hymne catalan, alors que des bustes de Bach, Palestrina et Beethoven dominent la façade.

Dimension onirique

A l'intérieur, c'est l'émerveillement des murs en vitraux et des colonnes en mosaïques. Perle absolue de l'édifice, la coupole de toit culmine comme une grande goutte d'eau prête à tomber sur l'assistance, et éclaire l'espace d'une lumière douce et naturelle. Les sculptures qui rythment les lieux achèvent de rendre au Palau de la musica sa dimension féérique et sa beauté exceptionnelle.

Mais il n'y a pas que la splendeur visuelle à faire de la salle un monument unique. Il y a aussi l'annexe du Petit Palau, inaugurée en 2004 et qui peut accueillir 538 personnes pour de la musique de chambre ou d'autres concerts de genres différents, et de dimensions plus modestes.

Le chœur Orfeo Català, toujours actif et propriétaire du bâtiment, bénéficie évidemment d'une salle de répétition, alors que la Sala Lluís Millet et le foyer complètent les espaces d'accueil, de production et de travail. Si l'Auditori moderne, érigé le 22 mars 1999 par Rafael Moneo et l'acousticien Higinio Arau, est venu enrichir la vie musicale de la capitale catalane, le cœur de tous bat pour son Palau.

Genève aurait pu prétendre à ce centre de vie musicale



En se dotant d'une structure d'envergure comptant une grande salle de 2200 places, et deux autres de 400 et 600 sièges, l'Auditori accueille l'Orchestre symphonique de Barcelone en résidence, l'École supérieure de musique de Catalogne et le Musée de la musique. La cité portuaire dispose ainsi de tous les atouts pour marier l'histoire et un véritable centre de vie musicale, de recherche, et d'enseignement. Ce à quoi Genève aurait largement pu prétendre avec la généreuse manne de la Fondation Wilsdorf pour la Cité de la musique...

Les 240 000 pesetas octroyées en 1904 pour la construction du Palau ont été majoritairement versées par la communauté, mais de nombreux donateurs privés ont mis la main au portefeuille. Pour un pareil trésor, on le comprend!

L'acoustique, que tous craignaient problématique en situation de concert dans la 5e Symphonie de Mahler, s'est révélée incroyablement bonne pour l'orchestre comme pour les auditeurs. Sur scène, le mur de fond en céramique, l'étroitesse et la petite dimension du plateau ont rapproché les musiciens, qui s'entendaient mieux entre eux et retrouvaient un sentiment de groupe uni.

Bonheurs mozartien et mahlérien

En salle, l'éclat du son, dirigé vers l'avant, n'a jamais malmené l'oreille et s'est avéré plus rond, compact et précis qu'imaginé. Un bonheur décuplé par la féerie du lieu et l'accueil euphorique du public, debout, trépignant, sifflant et bissant sans retenue au salut final.

Pour la seule fois de la tournée, Emmanuel Pahud a offert aux Barcelonais un 1er Concerto pour flûte de Mozart, tout en grâce, souplesse et ferveur, avec de magnifiques cadences. Son chant a coulé comme une source claire et fraîche alors qu'il a modulé avec la même aisance la texture sonore de son instrument, entre passages lents et vifs.

A ce Mozart expressif et versatile aura répondu en bis un Syrinx de Debussy rêveur, méditatif et suspendu. La 5e Symphonie de Mahler, elle, s'est déployée généreusement sous la bafuette de Jonathan Nott, dans une ivresse partagée, une volupté et une forme d'incarnation supérieure dans l'Adagietto, qui l'a fait paraître plus humaine que jamais.

LE TEMPS

A Alicante, modernité et esthétique accueillent l'OSR

CLASSIQUE

L'Auditorio de la Diputación de Alicante est la plus séduisante des salles visitées. Dernier tour de scène pour l'Orchestre de la Suisse romande, en tournée espagnole depuis une semaine



Sylvie Bonier

Publié dimanche 27 février 2022 à 21:29

Modifié lundi 28 février 2022 à 06:15

L'Orchestre de la Suisse romande a repris le chemin des tournées après trois ans d'arrêt. Une semaine en Espagne, d'Oviedo à Alicante en passant par Madrid, Saragosse et Barcelone donne l'occasion aux musiciens de resserrer les rangs et de se mesurer au niveau international. Le Temps les suit dans les belles salles de concert de villes qui ont su enrichir leur patrimoine architectural et musical.

Lire: [L'Orchestre de la Suisse romande à l'heure espagnole](#)

La salle idéale n'existe pas. Chacun trouve en chacune ses attraits et ses faiblesses. Mais certains lieux touchent à une forme d'équilibre, voire de grâce, pour l'auditeur comme pour les musiciens. L'Auditorio de la Diputación de Alicante se situe dans cette zone vertueuse, qui en fait un outil moderne, séduisant et pratique.

On l'aura compris lors de cette tournée, l'Espagne s'est dotée d'édifices dédiés à la musique pendant le vaste plan d'auditoriums lancé par le gouvernement en 1999. Nombre d'entre eux sont apparus à cette époque pour rejoindre l'échiquier classique européen. Les projets englobent d'autres nécessités, sociales et culturelles, élargissant ainsi le panel des offres. D'Oviedo et ses 221 000 habitants à Madrid et ses plus de 3,2 millions d'âmes, chaque ville visitée par l'OSR s'est dotée d'un temple de la musique allié à d'autres activités.

La plus complète des propositions musicales se situe à Barcelone, avec d'un côté son fabuleux «Palau» historique et de l'autre le complexe de l'Auditori, centre de la vie musicale de la cité catalane, dans les domaines de la divulgation, de l'enseignement et de la recherche. Avec ses trois salles de concert, le bâtiment abrite aussi le Museo de la Musica, l'Ecole supérieure de musique de Catalogne (Esmuc), le siège de l'Orchestre symphonique de Barcelone et de l'Orchestre national de Catalogne (OBC).

Une palette très complète

Siège du Festival des musiques contemporaines, l'Auditori programme des cycles de musique symphonique, de chambre, ancienne, moderne et de chorales du monde entier, ainsi que des programmes éducatifs, de support aux jeunes artistes et d'approche de la musique destinés aux groupes les plus défavorisés. Une palette très complète.

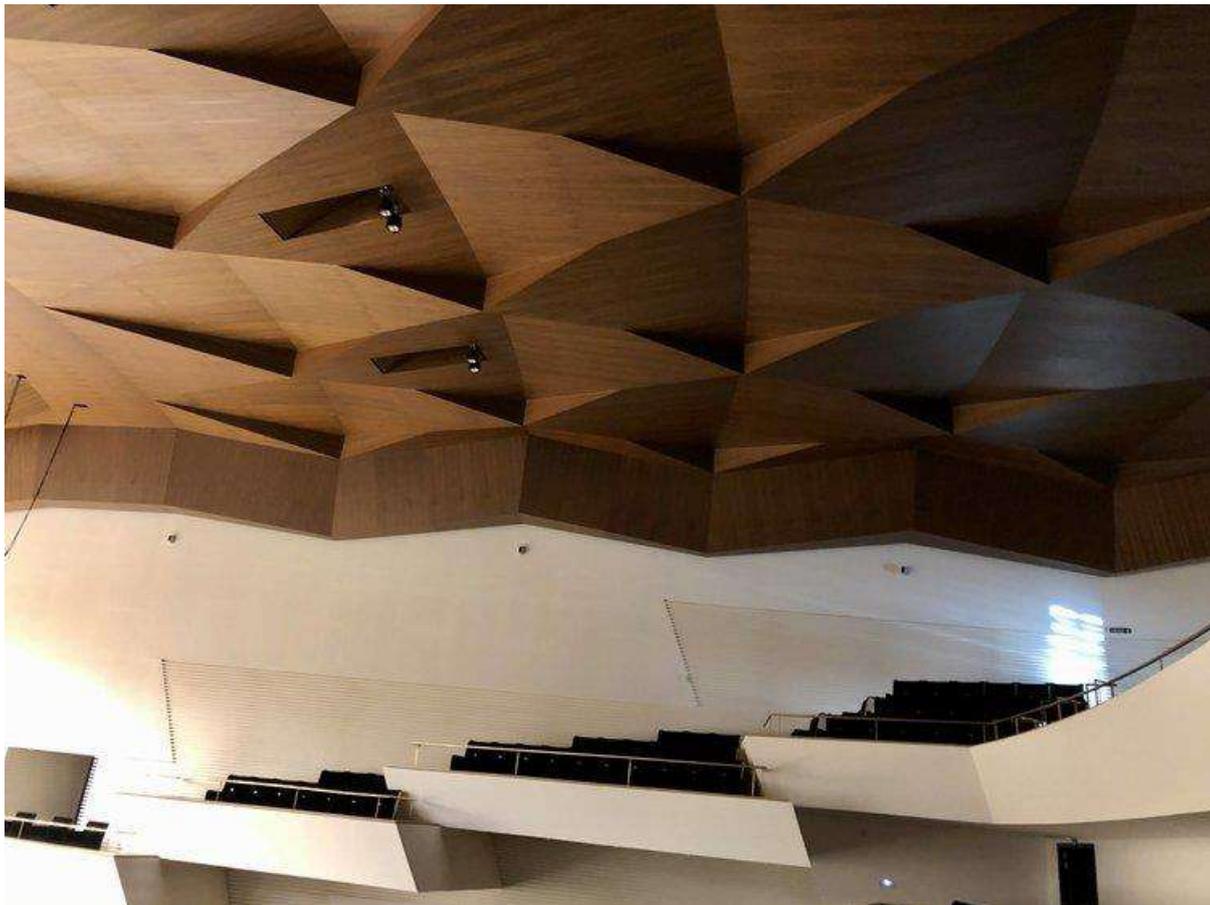
De son côté, la ville portuaire de la Costa blanca, reste plus «modeste». Avec ses 332 000 habitants et son Auditorio de la diputación de Alicante (ADDA), la cité s'enorgueillit de posséder, depuis 2011, une véritable icône architecturale. Œuvre de l'architecte Juan Antonio Garcia Solera, le bâtiment de 28 000 m², tout en longueur, est agrémenté de pierres blanches de calcaire (matériau de la région qui en porte le nom), bois et cuivre (pour les instruments), sièges noir et blanc (les touches du piano).

Le coût de la construction est passé de 45 à 63 millions d'euros, entièrement supportés par la région valencienne. Il comprend une salle symphonique de 1237 places, une de musique de chambre (280), une d'exposition (760), deux de conférences (310 et 216) et une de colloques (150).

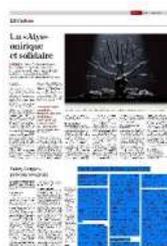
Grandes formations et saison locale

Jaume Gavila, agent artistique de la fondation de l'ADDA, rend attentif à l'opportunité exceptionnelle qu'a représentée la construction de l'auditorium: « Directeur artistique et musical depuis 2015, Josep Vicent est aussi chef d'orchestre. En fondant en 2018 l'Orquesta simfonica ADDA, il a doté la ville d'une programmation qui combine l'invitation de grandes formations avec une saison locale régulière. Pendant la

pandémie, les orchestres internationaux ne pouvant venir, la vie symphonique a pu continuer grâce à la formation d'ici. Les habitants s'y sont très rapidement attachés et ils se la sont appropriée. Les abonnements ne cessent de croître et les propositions de s'enrichir. En si peu de temps, on peut dire que c'est un exploit. »



Avec son immense mur de fond doré, qui fait penser à Klimt, ses parois blanches qui rappellent le KKL de Lucerne, ses rampes cuivrées, son plafond en bois structuré et ses sièges noir et blanc, la salle est aussi belle à l'intérieur qu'à l'extérieur. Si son acoustique franche n'est pas aussi enveloppante qu'ailleurs, elle a l'avantage de diriger le son avec fermeté. On y aura vécu de grandes heures mahlériennes, placées sous le signe de la solidarité.



Fin de partie à Alicante pour l'OSR

CLASSIQUE La tournée espagnole de l'Orchestre de la Suisse romande s'est achevée à l'Auditorio de la Deputacion dans la compassion pour les victimes du conflit entre la Russie et l'Ukraine. Une conclusion intense

Tous y ont pensé pendant la durée de la tournée. Mais il fallait se concentrer sur le travail et sur le meilleur à donner de soi. Lors du dernier des cinq concerts en Espagne, il était impossible de ne pas en faire cas. A l'ultime répétition d'Alicante, le directeur général Steve Roger a demandé aux musiciens de se lever en hommage aux victimes du conflit en Ukraine.

La violoniste Nina Vasylieva s'est effondrée en larmes, sa famille vivant à Kiev. Sa collègue moscovite Eleonora Ryndina l'a soutenue dans sa détresse, comme l'ensemble des musiciens, des équipes techniques et de l'administration de l'Orchestre de la Suisse romande (OSR).

Déclaration d'amour universel

Dans cette aventure espagnole marquante, la communauté orchestrale n'a pas fait que se souder musicalement. Elle s'est rassemblée humainement. Le flûtiste Emmanuel Pahud a offert en bis *Pour une communion sereine de l'être avec le monde*, une des 5 *Incantations* d'André Jolivet. En le dédiant aux hommes et femmes touchés par cette nouvelle guerre, il a teinté la soirée d'une compassion très applaudie. La 5e *Symphonie* de Mahler, ainsi marquée

au sceau de la tragédie, en a été imprégnée d'un bout à l'autre.

Dans l'œuvre magistrale emportée en tournée, Jonathan Nott voit de son côté «une réflexion profonde sur la mort, et une forme de lutte ou de recherche de réponses du compositeur et protagoniste. Avec comme remède, peut-être, une déclaration d'amour universel dans l'Adagietto, après un passage d'enivrement pour oublier les limites de la vie dans les Ländler et valse du Scherzo.» Peur et espoir, rage et tendresse: tout s'est conjugué avec intensité dans cette interprétation finale, où une tension puissante était palpable tout au long de la soirée.

Comment le chef a-t-il vécu cette traversée malhérienne hors norme avec la monumentale 5e *Symphonie*, donnée de façon presque consécutive cinq fois après Genève? «Le jeu de l'orchestre s'est de plus en plus approfondi, et est devenu toujours plus flexible», avoue le chef. «Il y a eu une fusion à partir de Madrid, dans la salle où nous jouions à 360 degrés, au centre du public. La liberté s'est installée à Saragosse, et à Barcelone nous avons été touchés par l'énergie du public. Il paraît qu'il ne se lève jamais aux applaudissements alors que la salle était debout.»

Le contact, la tendresse la communion

«Retrouver la communication sans les mots après la période de la pandémie, où nous avons joué pour un public immense mais invisible, a été une chose

magnifique. A Barcelone, tout était là. Le contact, la tendresse, la communion. Et cela a été une expérience incroyable de pouvoir creuser pareillement la partition en tournée, en situation de longueur et de proximité de travail, impossible en temps normal.»

Comme une équipe de football

Pour Emmanuel Pahud, le bilan est aussi très positif. «A Madrid, je me suis senti comme à la maison. J'adore être entouré par la chaleur et la vibration du public, révèle le soliste. Ces écrans offrent une formidable richesse de timbres, et une distanciation sur scène très confortable pour les vents. On respire par tout le corps et l'énergie, qui vient de partout, nous porte.» En ce qui concerne le déroulement de la tournée, l'interprète aura été particulièrement heureux de retrouver le chemin du travail en groupe. «Un orchestre, c'est un peu comme une équipe de football qui doit jouer au meilleur individuellement, pour le maximum collectif, sur des terrains différents. La tournée a été très complète et équilibrée, et l'OSR magnifique.»

Un bilan que tous s'accordent à louer, comme si l'OSR avait été porté par la chance d'avoir pu se retrouver sans heurts ni problèmes pendant huit jours. Avec des transports à l'heure et aucun malade du covid ou autre chose nécessitant de remplacer la 5e *Symphonie* de Mahler par la 2e de Brahms, la tournée espagnole se solde par un résultat très encourageant. Et le grand désir de repartir le plus rapidement possible. ■ S. BO.